

**BIENNALE
MUSIQUES
EN
SCÈNE**

**FESTIVAL
—
MUSIQUE
ET
CRÉATION
CONTEMPORAINE**

**ARTISTE INVITÉ
MICHAEL LEVINAS**

WWW.BMES-LYON.FR

**ÉTAT(S)
LIMITE(S)**

**27 FÉV.
> 21 MARS
2018**

LYON

LYON
MUSIQUES
BIENNALE
EN SCÈNE
2018

BIENNALE MUSIQUES EN SCÈNE > 2018

CALENDRIER 4

UNE BIENNALE EN ÉTAT(S) LIMITE(S) 6

MICHAËL LEVINAS 8

Parcours Levinas	9
Biographie	10
Entretien	12

CONCERTS & SPECTACLES 19

Folk Blues Remains	20
Data_Noise	22
Spirale, variation sur une dérive	24
CRAZY WEEK-END	26
• La voix humaine	28
• Blind	30
• Hurdy Gurdy # Myst	32
• Liszt et Beethoven revisités	34
• Airmachine	36
• Virtual Rhizome	38
• Eteignez les lumières	40
• Vent de folie	42
• The Kingdom of sound	44
Myusic	46
Calamity/Billy	48
Schläfer	50
Smartfaust/CNSMD	52
Visual Exformation	54
Nuit en État(s) Limite(s)	56
Point limite zéro, voix magnétiques	58
...Limite les rêves au-delà	60
Machina humana	62
La Vase	64
Solistes de l'Ensemble Ictus	66
Dérives	68
La Conférence des oiseaux	70
Back into Nothingness	72
Loom + Eddies	74
Rain	76

EN COMPLICITÉ 79

Hope hunt & the ascension into lazarus	80
Quintette	82
Herein #Novaciéries	84

EXPOSITIONS & INSTALLATIONS 87

Stone	90
Unlimited	92
Point limite zéro, le bord de la bande	94
Hiatus	96
Exformation	98
Net Sounds	100

CRÉATIONS : ENTRETIENS AVEC LES COMPOSITRICES ET COMPOSITEURS 103

Vincent Carinola	104
Raphaële Biston	105
Hèctor Parra	106
Núria Giménez-Comas	107
Anne-Laure Pigache et Anne-Julie Rollet	108

MÉDIATION CULTURELLE 111

Geek Bagatelles	113
Smartfaust	113
Light wall system	114
Parcours pédagogiques	115
Tables-rondes et conférences	116
Une biennale itinérante	117

COMPAGNIES, ORCHESTRES, ENSEMBLES ET CHEFS 118

SOLISTES 118

COMPOSITIONS ET OEUVRES 119

LIEUX 120

PARTENAIRES 121

L'ÉQUIPE 122

GRAME 123

CONTACTS PRESSE 124

BIENNALE MUSIQUES EN SCÈNE > 2018

CONCERTS & SPECTACLES

MARDI 27 FÉVRIER

Folk Blues Remains
Lux, Valence 20H

—

MERCREDI 28 FÉVRIER

Data_Noise
Lux, Valence 20H

—

JEUDI 1^{er} MARS

Spirale, variations sur une dérive
Les Subsistances 20H

—

VENDREDI 2 MARS

La voix humaine
Auditorium de Lyon 20H

—

SAMEDI 3 MARS

Blind
Auditorium de Lyon 14H ET 17H

Hurdy Gurdy #Myst
Auditorium de Lyon 14H ET 17H

Liszt et Beethoven revisités
Auditorium de Lyon 15H

Airmachine
Auditorium de Lyon 17H

Virtual Rhizome
Auditorium de Lyon 18H

Eteignez les lumières
Auditorium de Lyon 20H

Myousic
Les Subsistances 20H

—

DIMANCHE 4 MARS

Vent de folie
Auditorium de Lyon 11H

Blind
Auditorium de Lyon 15H30 ET 17H

Myousic
Les Subsistances 15H

Hurdy Gurdy #Myst
Auditorium de Lyon 16H

The Kingdom of sound
Auditorium de Lyon 18H

—

MARDI 6 MARS

Calamity/Billy
Théâtre de la Croix-Rousse 20H

Schläfer
Théâtre de la Renaissance 20H

Smartfaust/CNSMD
Théâtre de Villefranche 20H30

—

MERCREDI 7 MARS

Calamity/Billy
Théâtre de la Croix-Rousse 20H

—

JEUDI 8 MARS

Visual Exformation
Les Subsistances 20H

Calamity/Billy
Théâtre de la Croix-Rousse 20H

—

VENDREDI 9 MARS

Nuit en État(s) Limite(s)
CNSMD/Lyon 19H et 21H

Point limite zéro, voix magnétiques
Les Subsistances 20H

Calamity/Billy
Théâtre de la Renaissance 20H

—

SAMEDI 10 MARS

...Limite les rêves au-delà
Les Subsistances 20H

Point limite zéro, voix magnétiques
Les Subsistances 19H

Calamity/Billy
Théâtre de la Renaissance 20H

—

MARDI 13 MARS

Machina Humana
Théâtre de la Renaissance 20H

—

MERCREDI 14 MARS

La Vase
Théâtre Nouvelle Génération,
Le TNG-Vaise à 20H

—

JEUDI 15 MARS

Solistes de l'ensemble Ictus
Théâtre de la Renaissance 19H

La Vase
Théâtre Nouvelle Génération,
Le TNG-Vaise à 20H

Dérives
Lux, Valence 20H

—

La Conférence des Oiseaux
Théâtre de la Renaissance 20H

—

VENDREDI 16 MARS

La Vase
Théâtre Nouvelle Génération,
Le TNG-Vaise à 20H

Back into Nothingness
Théâtre National Populaire,
Villeurbanne à 20H

—

SAMEDI 17 MARS

Back into Nothingness
Théâtre National Populaire,
Villeurbanne à 20H

Loom+Eddies
CCNR Rilleux La Pape à 20H30

EXPOSITIONS & INSTALLATIONS

DU 2 FÉVRIER AU 24 MARS

Stone
La BF15

—

DU 8 FÉVRIER AU 23 MARS

Unlimited #1
Galerie Tator Lyon

—

DU 28 FÉVRIER AU 16 MARS

Unlimited #2
Lux, Valence

—

DU 1^{er} AU 3 MARS

Point limite zéro, Le bord de la bande
Les Subsistances

—

DU 14 AU 16 MARS

Hiatus
Théâtre Nouvelle Génération,
Le TNG-Vaise de 19H à 22H

—

DU 1^{er} AU 10 MARS

Exformation
Les Subsistances

—

DU 1^{er} MARS AU 8 AVRIL

Net Sounds
Les Subsistances
(Réfectoire des Nonnes)

—

EN COMPLICITÉ

FESTIVAL SENS DESSUS DESSOUS

LUNDI 26 FÉVRIER

Hope hunt & the ascension
into lazarus
Maison de la Danse 19H30

—

MERCREDI 28 FÉVRIER ET JEUDI 1^{er} MARS

Quintette
Espace Albert Camus, Bron
20H et 19H30

—

SAMEDI 3 MARS

Herein #Novaciéries
Maison de la Danse 19H

—

MAISON DE LA DANSE

MARDI 20 ET MERCREDI 21 MARS

Rain
Maison de la Danse 20H30

BIENNALE MUSIQUES EN SCÈNE

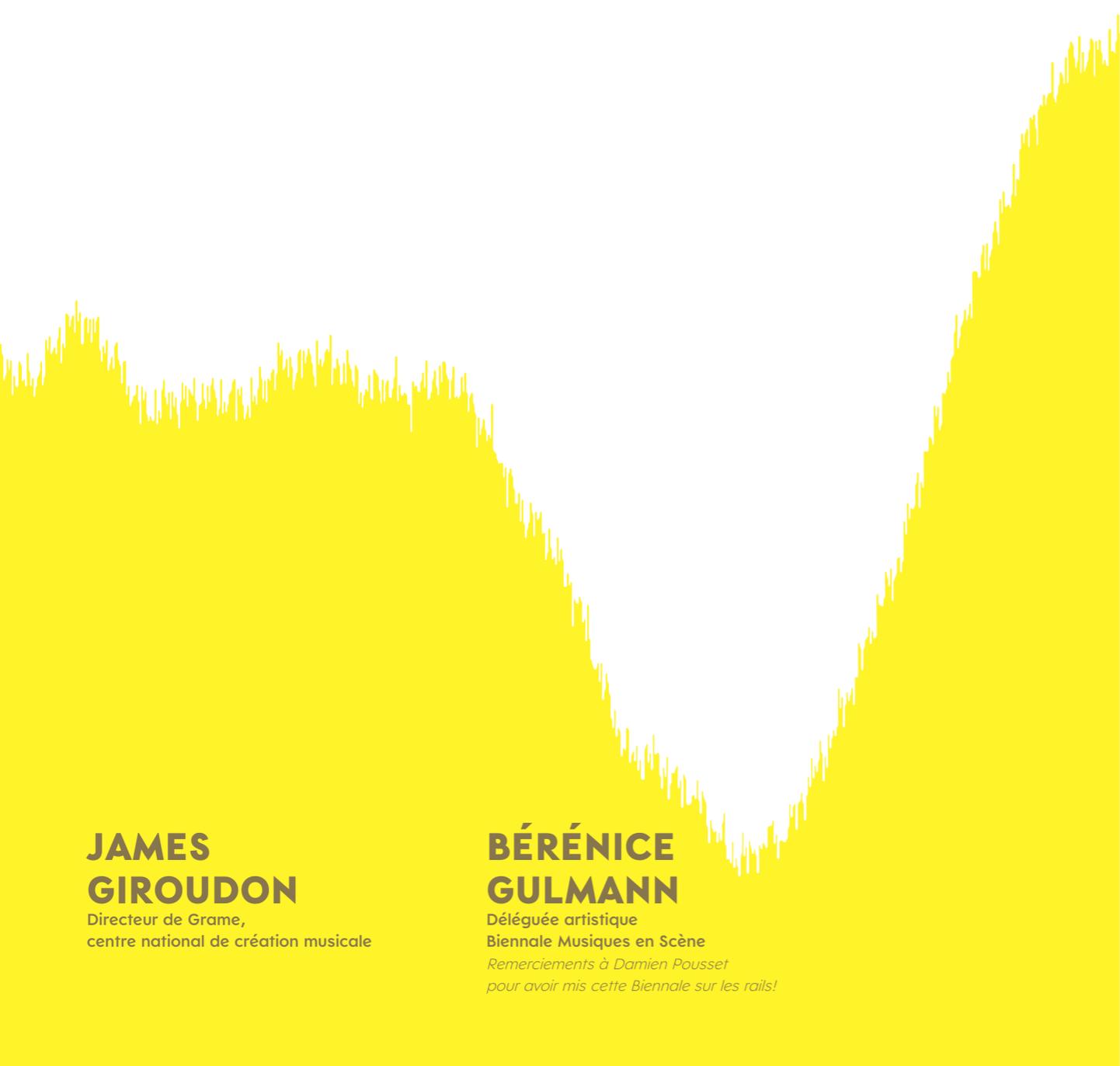
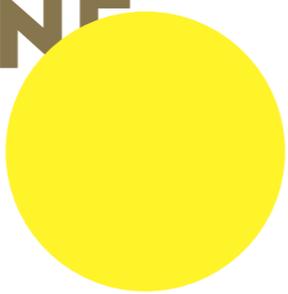
47 CONCERTS ET SPECTACLES MUSICAUX

10 CRÉATIONS

400 ARTISTES

40 COMPOSITRICES ET COMPOSITEURS

7 EXPOSITIONS ET INSTALLATIONS



**JAMES
GIROUDON**

Directeur de Grame,
centre national de création musicale

**BÉRÉNICÉ
GULMANN**

Déléguée artistique
Biennale Musiques en Scène

*Remerciements à Damien Pousset
pour avoir mis cette Biennale sur les rails!*

UNE BIENNALE EN ÉTAT(S) LIMITES(S)

Grame, en tant que centre national de création musicale, défend la création innovante, dans la lignée des grands courants musicaux du XX^e siècle éclairés par d'illustres figures de compositeurs, tout à la fois monument(aux) et visionnaires. Les musiques contemporaines, sortes de musiques classiques d'aujourd'hui ? Deviendraient le patrimoine de demain, dit-on... Un discours rassurant... qui repose sur une réelle effervescence créatrice ; l'imaginaire musical tel qu'il se développe à travers de nouvelles générations de compositrices et compositeurs continue, en effet, de révéler des mondes sonores inouïs et riches d'inventions.

De la quête d'un silence improbable à celle des plus exubérantes combinaisons de timbres acoustiques, synthétiques et hybrides, le répertoire de ce début du XXI^e siècle que cette dixième Biennale « Musiques en scène » décline, renvoie à l'expérience même de l'écoute et à une immersion sans limite dans les domaines de l'audible.

La thématique de cette nouvelle édition, État(s) limite(s), nous invite à des échappées inédites, par une écoute partagée, créative, plurielle et expérimentale. Fabriquer collectivement des imaginaires, arpenter des territoires mêlés d'horizons inouïs, parfois « borderlines »,

c'est à cette aventure que ce programme de concerts, spectacles et installations sonores nous convie, en déroulant une programmation qui se déploiera au cours de plus d'une quarantaine de propositions artistiques et conviera le public à la redécouverte de l'œuvre du compositeur invité Michaël Levinas.

En Région Auvergne-Rhône Alpes depuis Valence jusqu'à Lyon en passant par sa métropole, une grande traversée artistique qui se décline en complicité avec une quinzaine de lieux partenaires de « Musiques en scène ». De la formation orchestrale aux concerts participatifs en passant par les arts numériques, une cinquantaine de compositrices et compositeurs, créateurs et auteurs mobiliseront plus de 400 interprètes et artistes. Dix créations mondiales, de nouvelles productions, inviteront le public à l'expérimentation du sensible. L'enfant sauvage, les objets célestes, l'entre rêve et sommeil et l'au delà du son cher à Michaël Levinas s'inviteront dans nos imaginaires. Frontières et points de bascule franchiront nos seuils d'écoute et ouvriront des espaces à la croisée du réel et de tous les possibles.



MICHAËL LEVINAS

COMPOSITEUR INVITÉ

2 – 3 MARS

LA VOIX HUMAINE
ÉTEIGNEZ LES LUMIÈRES
Titre à communiquer
Création pour orchestre
Auditorium de Lyon
Orchestre national de Lyon

13 MARS

LES CONCERTS DU MIDI
Les lettres enlacées II,
Études pour piano,
Théâtre Kantor de l'ENS
Étudiants du CNSMD de Lyon

3 MARS

LISZT ET BEETHOVEN REVISITÉS
Lenore
Auditorium de Lyon
Orchestre de Picardie
récitante & orchestre

15 MARS

SOLISTES DE L'ENSEMBLE ICTUS
Les Désinences
Théâtre de la Renaissance, Oullins
Ensemble Ictus piano et claviers MIDI

6 MARS

SMARTFAUST/CNSMD
Voûtes
Théâtre de Villefranche
Étudiants du CNSMD de Lyon
ensemble de percussions

15 MARS

LA CONFÉRENCE DES OISEAUX
Théâtre de la Renaissance, Oullins
Ensemble 2e2m, Spectacle musical
pour soprano-comédienne, récitant,
ensemble instrumental et bande
magnétique

9 MARS

NUIT EN ÉTAT(S) LIMITE(S)
Voûtes
Implorations
Concerto pour un piano espace n°2
Se briser
CNSMD
Étudiants du CNSMD de Lyon

16 MARS

JOURNÉE D'ÉTUDE
MICHAËL LEVINAS
Département musicologie -
Université Lyon 2

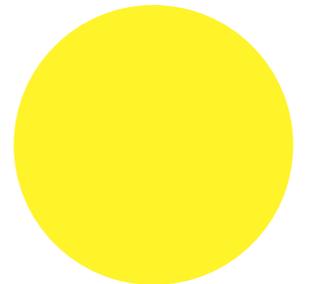
Parcours Levinas

BIOGRAPHIE

Reconnu internationalement dans les domaines de la création et de l'interprétation, le double profil de pianiste et de compositeur confère à Michaël Levinas une singularité très remarquable au sein de la vie musicale française et internationale. Parisien de naissance, Michaël Levinas a reçu l'enseignement très classique et exigeant du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, menant de front des études d'instrument, la fameuse classe d'accompagnement au piano, la direction d'orchestre et les classes d'écritures. C'est dans cet établissement qu'il a rencontré les maîtres qui l'ont le plus marqué, notamment les pianistes Vlado Perlemuter, Yvonne Lefébure, mais aussi Yvonne Loriod à laquelle il présente ses premiers essais de composition. Celle-ci le fait rentrer immédiatement dans la célèbre classe de composition d'Olivier Messiaen tout en développant son répertoire pianistique et en lui enseignant le grand répertoire du XX^e siècle, celui de Messiaen mais aussi les œuvres de ses élèves, Pierre Boulez et Karlheinz Stockhausen. Parallèlement à ces études classiques au CNSM sa formation musicale bénéficiera dès l'enfance d'une autre tradition musicale que celle du CNSM, celle qui remonte à l'école russe dont sa mère, Raïssa Lévy, était dépositaire. Venue de Moscou et de Lituanie, elle avait travaillé plusieurs années à Vienne, notamment avec quelques uns des grands maîtres du piano de l'Europe centrale. Cette tradition musicale était aussi celle de ces musiciens à la fois interprètes et créateurs. Olivier Messiaen et Yvonne Loriod favoriseront plus tard chez Michaël Levinas cette double vocation qui exige d'un musicien de réunir musicalement dans un même rythme l'ascèse exigeante des carrières de compositeur et de pianiste. Formé à la fin de ses études par ces deux personnalités majeures qui insufflaient alors un puissant mouvement de renouveau artistique et de modernité en France et dans le monde, Michaël Levinas débutait ses premières tournées de pianiste puis, toujours sous l'impulsion d'Olivier

Messiaen, était nommé pensionnaire à la Villa Medici à Rome, dirigée alors par le peintre Balthus, une autre de ses grandes rencontres. C'est aussi le moment névralgique où il créa en 1973 avec ses camarades de cette célèbre classe Messiaen, Tristan Murail et Gérard Grisey, l'ensemble Itinéraire, fondateur du courant spectral. Témoin et acteur d'enjeux majeurs de la création musicale, Michaël Levinas dirigera et présidera cet ensemble très important durant une longue période. Entre ses premières œuvres comme *Arsis et Thésis* (1971), *Clov et Hamm* (1973), *Appels* (1974), *Ouverture pour une fête étrange* (1979), *Froissements d'ailes* (1975), *Concerto pour un piano espace* (1977-1981), en passant par ses grandes œuvres pour orchestre telles que *La Cloche fêlée* (1988), *Par-delà* (1994), *Evanoui* (2009), plus récemment *Amphithéâtre* (2012) jusqu'à la création en septembre 2017 dans le cadre du festival Musica, de *La passion selon Marc, une passion après Auschwitz*, Michaël Levinas est un pionnier quant au renouvellement de l'écriture instrumentale et l'élargissement de la palette sonore par la connaissance approfondie de l'acoustique et des environnements technologiques. Ses œuvres pour ensemble, orchestre et soliste sont créées et reprises par les ensembles, festivals et institutions les plus prestigieuses en France et à l'étranger. Ajoutons que dans le paysage musical contemporain, ce qui caractérise aussi Michaël Levinas est une écriture dramaturgique, un rapport au texte, au théâtre et à la scène. Il s'est affirmé comme un compositeur d'opéras et a reçu des commandes de scènes européennes importantes. Depuis *La Conférence des oiseaux* (1985), on lui doit pas moins de trois grandes œuvres lyriques, toutes créées dans de grands théâtres européens : *Go-gol* (1996), d'après la nouvelle de Gogol, *Le Manteau ; Les Nègres* sur le texte de Jean Genêt (2004) ; *La Métamorphose* (2010) d'après le récit de Kafka. Cette proximité avec le texte, la littérature, la poésie est au cœur des échanges et du lien étroit que Michaël Le-

vinas a entretenus toute sa vie avec son père, le philosophe Emmanuel Levinas, qui lui aura transmis le goût des langues, de la pensée, du risque artistique, de l'interprétation et de l'écriture. Un opéra *Le Petit Prince* d'après Saint Exupéry (commande conjointe des opéras de Lausanne et de Lille) a été créé en 2015 dans ces deux théâtres ainsi qu'au Grand Théâtre de Genève et au Châtelet à Paris, puis à Liège. La carrière de pianiste concertiste de Michaël Levinas est significative aussi par ses choix de répertoire. Révélé très tôt par un enregistrement salué par la presse des *Kreiseriana* et de la *Fantaisie* de Schumann il signe un contrat avec Lucien Ades, qui permettra à Michaël Levinas d'être le premier interprète français de sa génération après Yves Nat à enregistrer l'intégrale des *32 Sonates* de Beethoven. Quelques années plus tard, Michaël Levinas enregistrera l'intégrale du *Clavier bien tempéré* de J. S. Bach sur piano moderne. Michaël Levinas a poursuivi une carrière de pianiste international autour de ce répertoire auquel il joint souvent des œuvres de la fin du XX^e siècle. L'ensemble de sa discographie se trouve chez Universal Music, qui a souhaité marquer un temps fort de cette double carrière de pianiste et de compositeur, en produisant un coffret intitulé « Double-Face » (2011). Michaël Levinas est membre de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France.



Michaël Levinas : vous êtes cette année le compositeur invité de la Biennale Musique en scène. À ce titre, que vous évoque le thème de cette édition 2018 : « État(s) limite(s) » ?

Lorsque j'ai été informé de cette thématique, j'ai immédiatement pensé à ce que j'appelle « l'au-delà » des systèmes et des limites. Cela m'a évoqué le vertige de l'imaginaire, et cet oiseau blanc qui s'envole, peint par Magritte, dont les ailes écartent les voûtes célestes du firmament. « État(s) limite(s) », c'est aussi pour moi le moment de la révélation au cœur du processus de la création : la clef du merveilleux. Dans ces moments très particuliers de l'effort de création, les limites du système, fermé dans sa prévisibilité, cèdent. Alors se produit un phénomène de révélation qui m'évoque ce que j'appelle le « Syndrome du buisson ardent ». Tout se recompose et le moment créateur, cet état limite et vertigineux, provoque une bascule, donnant naissance à une poétique nouvelle qui, certes, porte aussi en elle ses lois propres et ses rigueurs. Sans nul doute, mon écriture musicale, et ce que j'appelle « la raison d'être » de certaines de mes œuvres, ont été une expérience de ce passage au-delà de la limite. À cet égard, je me suis toujours tenu très éloigné des démarches formalistes et combinatoires de certains courants de la fin du XX^e siècle.

Cette référence au buisson ardent, récurrente dans votre discours, nous amène à une question qui n'est pas nécessairement très apparente dans votre œuvre, mais qui semble la sous-tendre, souterraine et obstinée : celle de votre relation au transcendant, à la spiritualité, à la religion.

A l'exception de la Passion selon Marc — une Passion après Auschwitz (2016-2017), je n'ai jamais écrit d'œuvre à vocation religieuse. Je me suis longuement exprimé dans plusieurs publications au sujet de cette Passion après Auschwitz sur l'engagement spirituel radical et identitaire qu'elle suppose. Cela étant dit, j'ai toujours considéré le musical comme un « au-delà » de la seule matérialité du timbre.

Qu'entendez-vous par cet « au-delà » du timbre ?

Je citerais ma première pièce pour flûte basse *Arsis et Thésis* ou *la chanson du Souffle* (1971) ainsi qu'*Appels* (1974), une des pièces fondatrices de l'itinéraire et du courant spectral. *Arsis et Thésis* s'intéressait à la relation originelle entre le souffle respiratoire humain et la mélodie, tandis que, dans *Appels*, le cor solo qui met en vibration la caisse claire était sans doute inspiré (sans le savoir) par le Chofar, cette corne de bélier que l'on sonne au nouvel an juif. En ce sens, j'ai appelé cet au-delà du timbre « l'instrumental » — c'est-à-dire le prolongement du corps, en même temps que sa « vocalité ». Il est très possible que cet « instrumental » puisse revêtir une dimension spirituelle. Cette écoute du timbre et de sa vocalité instrumentale a marqué tout mon travail de compositeur ainsi que mon approche de l'électroacoustique et de l'informatique musicale. Sans parler du choix des thématiques de mes opéras. Pour revenir à votre question, peut-être faites-vous référence à une aspiration à la transcendance dans mon expérience musicale laquelle est très probable. Cette aspiration se trouve sans doute, souterraine, dans mes livrets d'opéra. Ainsi, que ce soit dans *Le Manteau* (1996), *Les Nègres* (2004) *La Métamorphose* (2011) ou *Le Petit Prince* (2014) est abordé le mystère de l'identité du sujet. Et, bien entendu, la révélation ainsi que la quête spirituelle constituent le thème principal de *La Conférence des oiseaux* (1985) qui sera donnée au cours de cette Biennale.

Puisque vous mentionnez la Conférence des oiseaux, qui est une expérience théâtrale singulière et, s'agissant d'une Biennale qui se proclame « Musique en Scène » : quelle relation entretenez-vous avec la scène et le théâtre ?

J'ai eu une « relation première » avec le théâtre, très liée au musical. Ainsi de mon souvenir de concert le plus ancien : c'était le premier concert auquel j'ai assisté enfant, à la Salle Pleyel. Il s'ouvrait sur une œuvre qui a d'ailleurs joué pour moi un rôle capital, une œuvre musicale et non scénique, même si le genre dont elle relève n'est pas sans lien avec la scène : *l'Ouverture Léonore III* de Beethoven. Bi-

zarrement, j'ai le souvenir que la première attaque — cette attaque si impressionnante de timbales et de cordes — suivie de cette lente descente de vents — s'accompagnait d'un lever de rideau. Comme si l'orchestre avait été masqué au public jusque-là, et que ce rideau s'était levé avec la première note du concert. Il n'y a pourtant jamais eu de rideau à Pleyel ! Et, pendant toute mon enfance, je suis allé au concert en espérant y retrouver enfin ce rideau fantasmé qui serait levé pour révéler l'orchestre. Je me surprends en vous parlant à réutiliser l'image de la « révélation ». Sans nul doute le rideau et la scène sacralisent en quelque sorte les personnages et la musique. Mais, plus que cette fascination de l'enfant que j'étais pour le théâtre et qui tenait donc en partie de l'hallucination à posteriori, il n'en demeure pas moins que ce que je fais musicalement est destiné à se propager dans l'espace, vers le public. La propagation du son est une préoccupation première, à la fois pour le pianiste que je suis (ce qui a donné naissance à mon « piano-espace ») et pour le compositeur : le son est toujours « destiné », il s'agit de le faire sonner, de le déclamer. L'intrication entre l'oreille intérieure, la virtualité sonore du texte écrit et sa déclamation est essentielle pour moi.

Votre musique est-elle toujours porteuse d'une forme de dramaturgie, quand bien même ne serait-elle pas explicite ?

Il serait trop long d'analyser ici les liens éventuels entre formes musicales abstraites et formes narratives dans les divers passages de mon œuvre où cela est pertinent, ainsi qu'entre allégories textuelles et opéras — grande question berliozienne s'il en est. Mais j'aimerais évoquer deux œuvres qui tiennent de l'allégorie dramaturgique, avant que mon parcours personnel ne m'amène au texte chanté, aux personnages sur scène et au mythe théâtral. La première est une pièce de musique de chambre : *Clov et Hamm* (1973) créée à la naissance de l'itinéraire. L'idée de cette pièce m'est venue en lisant un article sur Fin de Partie dans le *Nouvel Observateur*. Sans avoir jamais vu la pièce de Beckett, ces deux noms m'ont immédiatement donné l'idée d'une scène de clochards, avec une poubelle (on retrouve d'ailleurs, retravaillés, des fragments de

cette pièce dans la scène de l'ivrogne du *Petit Prince*). Il n'y a dans cette pièce pas de personnages sur scène ! Seulement un tuba et un trombone accompagnés d'un percussionniste et l'allégorie de trois épisodes d'une vie passée. L'affaire a pris un tour plus étrange encore, lorsque j'ai su, plus tard, que Beckett s'était appuyé sur la forme d'un quatuor de Beethoven pour écrire sa pièce. Deuxième pièce importante à mon catalogue s'agissant de dramaturgie allégorique : *Ouverture pour une fête étrange* (1979), composée au sortir de la Villa Médicis, entretient une relation avec *Le Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier et surtout avec sa fête étrange. Si on ne suit pas véritablement un fil conducteur, une forme de narration sous-tend la pièce, avec l'idée d'une succession de « scènes ». Le véritable tournant, toutefois, arrive avec *la Conférence des oiseaux* qui consacre l'apparition dans ma musique du texte et des personnages. Mes travaux successifs pour l'opéra m'ont conduit à développer ce qui a été initié dans cette *Conférence des oiseaux* : d'une part la syntaxe, la sémiotique du texte sont en relation de plus en plus étroite avec la question des échelles et des références hiérarchiques de tension et détente harmoniques et mélodiques et, d'autre part, la question de l'espace (la sacralisation de la scène, le frontal et l'acousmatique dans la salle) et la temporalité narrative et dramaturgique du livret ont une incidence majeure sur la forme musicale. Ces préoccupations sont depuis au centre de mon écriture purement instrumentale comme lyrique.

Au sujet de la Conférence des oiseaux, justement : comment le texte a-t-il structuré l'écriture musicale ?

Bien qu'écrite en 1985, et trouvant ses origines dans une nuit d'improvisations sur France Musique (sur le thème des oiseaux) à laquelle j'avais participé, *La Conférence des oiseaux* n'est déjà plus du théâtre musical. C'est une forme musicale lyrique narrative composée sur un livret que j'ai mis en forme. Inspirée à la fois du cérémonial rituel et de l'action, la forme est menée par un récitant situé dans la salle qui évoque un peu l'évangéliste d'une Passion, tandis qu'une chanteuse (la Huppe) structure de véritables mélodies et que l'acteur-chanteur-acro-

-bate déclame et chante tous les oiseaux du monde. Une des caractéristiques de ce livret, qui annonçait dès 1985 bien des problématiques contemporaines, est une relation entre le féminin (la Huppe) et le masculin, se situant hors du champ de la séduction romanesque et érotique. La Huppe (la féminité) exprime la radicalité, le sacrifice, la spiritualité face à une masculinité basée sur l'évitement et le renoncement à l'absolu. Du point de vue formel, la structure théâtrale du livret s'appuie sur une temporalité faite de transformations lentes des scènes et des espaces en fondus enchaînés une sorte de synthèse de l'art radiophonique, du cinéma et du théâtre-opéra. J'ai réinvesti ce principe formel du temps théâtral qui « glisse » de scène en scène — le « passage » — dans la plupart de mes œuvres lyriques ultérieures dont *La Métamorphose* (2011) d'après Kafka. À ce sujet, il est à noter que la Huppe est elle aussi en continuelle métamorphose. Au reste, ce glissement du temps est aussi, plus globalement, un enjeu musical.

La Biennale Musique en Scène vous offre cette année une rétrospective, forcément elliptique, ce qui soulève nécessairement plusieurs questions : celle de l'œuvre et de la pérennité de l'écriture — une question qui se pose de manière plus cruciale encore du fait que vous êtes également interprète et improvisateur...

De toujours, je suis à la fois compositeur et pianiste. La composition n'est pas arrivée à un moment de ma vie de musicien, elle a toujours été là. Elle ne m'est pas arrivée seulement par l'écriture, mais aussi par les doigts. Cela a été le cas de beaucoup d'autres musiciens de l'histoire de la musique même si, dans la perspective musicale historique, on n'a pas toujours distingué clairement les temps de l'improvisation et de l'écriture : pour les compositeurs baroques par exemple, pour Liszt, ou même, plus récemment, pour Messiaen. Pour moi, l'instrumental et la composition sont intimement liés, puisque l'instrumental est inséparable du timbre et de la tradition musicale. De même la temporalité de l'écriture et de la notation est inséparable parfois de celle de l'improvisation. Souvent après une très grande tension d'écriture revient un mouvement d'improvisation qui engage des

idées nouvelles et décisives. Mon travail de compositeur prenant racine, non seulement dans le timbre, mais aussi dans la vocalité, la question de la notation a toujours été un enjeu majeur. Toute partition porte en elle-même une ambivalence entre interprétation et écriture, et donc la possibilité de l'effacement de l'énigme. Cette question s'est tout naturellement retrouvée au centre de mes préoccupations, comme pour tous les compositeurs contemporains, principalement ceux qui convoquent la technologie. Ainsi, parfois, la structure, la forme et la création de sons inouïs — c'est-à-dire, bien souvent, l'œuvre elle-même dans son identité sonore singulière — vont plus vite que les possibilités de notation. L'écriture existe, mais elle porte en elle la crise de ce que j'appelle « l'amnésie des signes ». Je suis donc toujours à la recherche de formes de notations qui me permettraient de transmettre l'identité de mes sons par l'écrit.

Deuxième question essentielle soulevée par une telle anthologie : vous considérez-vous comme un compositeur spectral ?

Je suis sans aucun doute un des compositeurs fondateurs de ce courant spectral qui a exercé une influence déterminante sur les générations de la fin du XX siècle. Mais, à travers les quelques échanges que nous venons d'avoir, il apparaît, je pense, que mon approche de l'idée musicale ou de l'état-limite, ainsi que celle de « l'au-delà » du timbre et de ma relation au texte, témoignent d'une prise de distance par rapport aux canons de l'école spectrale. Cette distance s'est creusée dès le début des années 1980 lors du séminaire de Darmstadt au cours duquel j'ai donné une conférence intitulée « Qu'est-ce que l'instrumental ? ». Tout au long de mon enseignement au CNSMDP et à partir des années 1990, les questions de polyphonie et de temporalité harmonique ont été développées dans plusieurs de mes œuvres d'orchestres — citons *Rebonds* (1992), *Par-delà* (1994) — ainsi que dans mon *Premier Quatuor* (1998) ou dans *Lettres enlacées* pour quintette à cordes (2000). Je me suis notamment concentré sur des problématiques qui ne concernaient pas l'école spectrale, sur les liens entre polyphonie et altérations des échelles, ainsi que les phénomènes paradoxaux inspirés de *Mutations* (1969) de Jean-

Claude Risset et les grilles harmoniques. Et puis il y a la notion de « vocalité » du son que j'évoquais au début de notre entretien, et qui m'a conduit à mes recherches sur l'hybridation des transitoires d'attaque entre la voix et les instruments et les instruments eux-mêmes, à l'Ircam à partir de 1990. Une recherche qui s'est d'abord exprimée dans *Préfixes* (1991), que l'on entendra au cours de la Biennale, puis dans mes opéras, dans la relation au texte, et jusqu'aux *Désinences* (2014), que l'on entendra également. Pour revenir à la problématique de la notation, l'une des grandes difficultés des *Désinences* a été d'arriver à exprimer ce que je pouvais faire avec mes doigts au travers de l'écriture... Ce que je suis parvenu à faire au bout de deux ans, par l'intermédiaire de l'informatique et du logiciel d'édition de partitions Sibelius : d'une part, une notation, et, d'autre part, une écriture qui quantifie les signaux acoustiques instrumentaux que j'improvise digitalement, par l'intermédiaire d'un système MIDI. Il a fallu que je me serve d'échantillons de piano sur clavier, pour traduire la polyphonie qui sort de mes doigts. Ainsi, de plus en plus, j'arrive à lier la question de l'instrumentiste à celle de l'écriture.

Restons dans le domaine de l'informatique musicale : comment abordez-vous l'outil informatique en général (ou un outil en particulier) ? Comment l'appropriez-vous ?

Je n'ai pas une méthode unique : tout dépend du type d'outil. Je ne m'intéresse d'ailleurs pas à tous les outils. Ma relation à l'informatique présente plusieurs facettes, pour n'en citer que quelques-unes : l'assistance à l'écriture, le traitement de l'espace, la réalisation de chimères acoustiques (il m'a fallu 30 ans pour réaliser le vrai son de mon Concerto pour un piano-espace), la simulation des formes et des polyphonies, la synthèse entre geste instrumental et écriture... C'est assez vaste... L'informatique musicale m'a été indispensable dans l'écriture de mes opéras et de la Passion. Comme je viens de le dire à propos des *Désinences*, se pose aussi rapidement la question du passage du geste manuel, de ce qui sort de mes doigts, dans une relation très personnelle et très claviériste avec l'outil. D'ailleurs, lorsque je me suis intéressé

pour la première fois à l'informatique musicale, aux débuts de l'Ircam, les temps de calcul nécessaires à l'analyse ou la synthèse créaient une dilution temporelle qui allait à contrario de cette relation physique ou instrumentale avec le son.

Dans le cas de *Préfixes* (votre première production à l'Ircam* en 1991) comme dans celui des *Désinences* (dernière en date), votre recours à l'électroacoustique ou à l'informatique musicale semble souvent procéder d'un besoin d'explorer ou d'exploiter un phénomène que vous avez « entendu » dans le son.

Oui. C'est pour cela que je parle de « chimère ». Dans le cas des *Désinences*, l'informatique m'a servi à accentuer ces désinences du son du piano (qui « chute » naturellement) et à créer des utopies de piano en micro-intervalles. Je suis même allé jusqu'à renverser paradoxalement la désinence en la faisant monter. Et j'ai travaillé d'autres points comme la simulation en temps réel, ainsi que le passage de l'improvisation sur clavier à la notation. L'informatique a été essentielle.

Les avancées technologiques nourrissent-elles votre imaginaire en même temps que votre écriture ? Un outil peut-il être le point de départ d'une œuvre ? Ou, au contraire, attendez-vous (ou avez-vous déjà attendu) de prochaines innovations et la mise au point de nouveaux outils pour réaliser des idées musicales en gestation ? Avez-vous des idées que vous n'avez pas pu réaliser, faute d'un outil approprié ?

Il existe un concept occidental très important en art : l'innovation. Laquelle a bien évidemment trait aux techniques et aux sciences. L'exemple qui me vient naturellement est celui de Leonard de Vinci, dont le concept d'innovation est associé à la recherche en ingénierie et à la prospection de l'avenir. À ce titre, la naissance de l'Ircam* m'est apparue dès sa création comme une concrétisation du rêve de Léonard de Vinci : la notion d'innovation dans le domaine de la création musicale implique la possibilité de l'exploration scientifique du phénomène acoustique — l'innovation est de plus en plus présente dans le domaine du timbre, faisant de

la technologie un élément central — et l'Ircam incarnait alors cette réunion de l'innovation, de la création et de la recherche. Je me permets ici un petit pas de côté pour une petite anecdote qui n'est pas sans lien avec ce dont nous parlons. Je me souviens d'avoir un jour rencontré Henri Dutilleux (l'association d'idées est, j'en conviens, paradoxale) et de lui avoir présenté les recherches que j'avais effectuées à l'Ircam dans le cadre de mon travail de composition pour *Implorations* (2007). Ces recherches portaient sur le phénomène de spirale paradoxale qui m'avaient fasciné dans *Mutations* (1969) de Jean-Claude Risset — laquelle spirale dure deux minutes, mais deux minutes de musique qui ont représenté pour moi un choc considérable. Sa réaction avait été mitigée : pour Dutilleux, ce travail se faisait au détriment de l'identité des timbres orchestraux. Je l'écoutais d'une oreille intéressée, et il m'a parlé alors de *Les réciproques* (1986) pour chœur, me disant y avoir entendu « quelque chose ». En homme des années 1930, il a employé une formule un peu datée : « Là, c'est trouvé. » C'est-à-dire la notion de « trouvaille ». Quelque chose qui arrive inopinément, mais qui n'est plus de l'ordre de la recherche rationnelle. Quelque chose qui arrive comme cela, par hasard, et qu'il faut savoir capter. Boulez appelait cela « accident »... un terme plus moderne et socialisé. La mentalité de l'Ircam au départ était celle d'un lieu de recherche, d'un laboratoire : on entendait alors tout ce qui se passait en studio comme dans un laboratoire consacré à une recherche médicale ou scientifique classique : tout le monde communiquait avec tout le monde. Mais la « trouvaille », ce serait quelque chose qui arriverait autrement, dans l'intimité du créateur inspiré, loin de son équipe : par hasard et pas par hasard. Donc, pour répondre à votre question, je ne suis jamais parti d'une série, d'un spectre ou d'un logiciel pour un acte de création. En revanche, j'ai toujours demandé à des logiciels de répondre à une recherche sonore ou formelle. Le temps de l'exploration par l'outil a ainsi été pour moi essentiel.

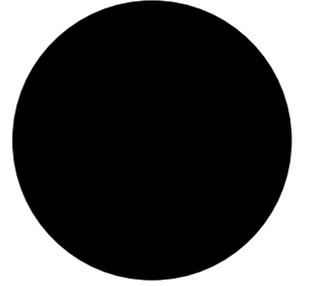
Pour conclure, on constate ces dernières années l'émergence d'une question cruciale dans le domaine de l'informatique musicale qui nous ramène à celle de la

pérennité de l'écriture que nous évoquions plus tôt : celle de l'obsolescence des outils et, par là, la possible obsolescence des œuvres. Quand avez-vous commencé à vous poser cette question de l'obsolescence et dans quels termes ?

Assez tard : elle ne m'a été révélée que récemment, au cours de la dernière décennie. Et s'il faut distinguer à ce sujet innovation artistique et innovation technique, ces deux aspects portent en eux-mêmes la question de l'obsolescence de l'œuvre une question qui n'est finalement pas tout à fait neuve dans l'histoire des arts. Nous parlions plus tôt de pérennité de l'œuvre et je pourrais résumer nos propos par le proverbe : « l'écrit reste ». Mais qu'advient-il si l'écrit n'est que la codification du son ? J'évoquais également ce que j'appelle « l'amnésie des signes ». Il se trouve qu'un langage musical qui repose surtout sur une identité sonore singulière (contrairement aux invariants syntaxiques du système tempéré et tonal stabilisé à la fin du baroque) risque de ne plus pouvoir être déchiffrable par des signes écrits. La situation devient plus critique encore s'agissant de musiques mixtes qui exigent des supports d'enregistrements totalement menacés par l'obsolescence technologique. L'œuvre ayant recours à la technologie porte en elle-même, par les innovations qui la rendent possible, sa propre mort. Voilà qui risque de modifier son statut même.

*Propos recueillis par Jérémie Szpirglas
le 28 novembre 2017*

*Ircam : L'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique est un centre français de recherche scientifique, d'innovation technologique et de création musicale, fondé par Pierre Boulez en 1969 au sein du Centre Pompidou/ Paris et dirigé depuis 2006 par Frank Madlener.



CONCERTS & SPECTACLES



BENJAMIN DE LA FUENTE

FOLK BLUES REMAINS

BRUNO CHEVILLON
MAT JACOB

Benjamin de La Fuente : conception, composition musicale et direction artistique, violon, guitare ténor, banjo, divers objets et percussions, électronique, voix
Bruno Chevillon : contrebasse et manipulations électroniques
Mat Jacob : création vidéo
Max Bruckert : réalisateur en informatique musicale
Rodolphe Villevieille : création lumière & scénographie
José Childlovsky : comédien vidéo

Une production de Sphota, coopérative d'invention musicale et Maison de la musique de Nanterre. Coproduction la Muse en Circuit, Césaré, Grame - centre national de création musicale, Tendance Floue. Avec le soutien de l'INA-GRM, du Dicréam, du FCM, du CNV, de l'Adami et de la Spedidam. Coréalisation Théâtre de la Forge - Nanterre

BLUES DE LA CONSOLATION DES DÉRACINÉS, FOLK DE L'EXPLORATION D'UN NOUVEAU MONDE, FOLK BLUES REMAINS EST UN SPECTACLE MUSICAL DÉPLOYÉ AUTOUR DE LA MÉMOIRE. IL TRAVAILLE LA MATIÈRE ET LES TIMBRES DU BLUES AFIN D'INVENTER DE NOUVEAUX ESPACES POÉTIQUES. UN CONCENTRÉ D'ÉNERGIES OÙ LES ÉMOTIONS S'ÉCHANGENT ENTRE LE VISUEL ET LE SONORE.

Benjamin de la Fuente et Bruno Chevillon ne jouent pas le blues, ils en distillent l'esprit dans un alambic très contemporain, travaillant le son du métal, les résonances longues, le bend d'une corde et les fumées d'outremonde. En ranimant la force de ces sons anciens et ce qu'ils racontent depuis toujours – la dureté de la condition humaine, la solitude – les musiciens font resurgir des fragments d'histoire dispersés, des sensations évanouies. Le son est traité comme une machine à révéler l'invisible mais surtout l'intime, l'errance et la blessure.

Les images, nous plongent dans les profondeurs de l'âme d'un personnage étrange et tourmenté (incarné par José Childlovsky), traversé lui aussi par les forces contradictoires du blues. À écouter les musiques de Benjamin de la Fuente, chargées d'orage dans la poussière, on s'immerge peu à peu dans un cinéma des ombres pour blues d'aujourd'hui, sonnante avec intensité dans l'air du temps...

LUX SCÈNE NATIONALE - VALENCE
Mardi 27 Février
20H



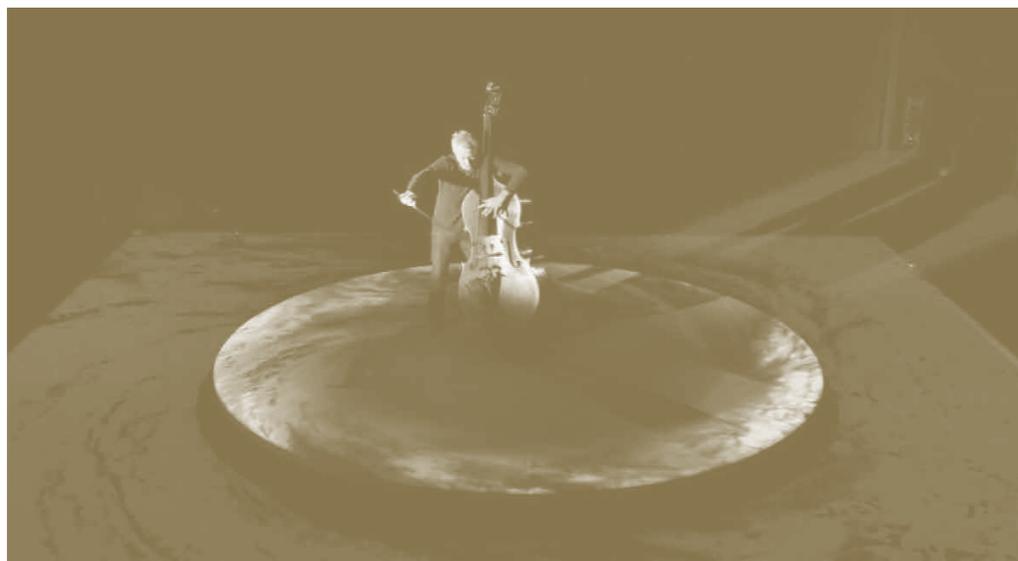
KASPER T. TOEPLITZ
DATA_NOISE

MYRIAM GOURFINK

Kasper T. Toeplitz : conception, composition et programmation informatique, live électronique
 Myriam Gourfink : chorégraphie et danse

UNE PERFORMANCE ÉTONNANTE ET PUISSANTE, OÙ LE CORPS, EN L'OCCURRENCE CELUI DE LA DANSEUSE MYRIAM GOURFINK, SE FAIT INSTRUMENT DE MUSIQUE ET INTERFÈRE AVEC LES SONS SYNTHÉTIQUES PRODUITS PAR SON PARTENAIRE DE JEU, L'ÉCLECTIQUE COMPOSITEUR ET MUSICIEN KASPER T. TOEPLITZ.

Encore plus qu'un duo, cette pièce est fondée sur un partage et un échange constant de données qui transitent par des ordinateurs, des logiciels, des câbles, des hauts parleurs, des néons, des capteurs corporels, et des infragestes de la part des interprètes. Cette co-construction vient brouiller d'une certaine manière l'idée que l'on se fait du corps dansant, du corps partition, du corps instrument, du corps producteur. Des corps si reliés à des machines et des machines si reliées aux corps, pervertissant la perception de qui gouverne qui, une forme d'opéra cyborg en somme. Myriam Gourfink et Kasper T. Toeplitz jouent dans les intersections entre geste et composition sonore, gestes donnant vie et modulant en live la musique.



SAMUEL SIGHICELLI
SPIRALE,
VARIATIONS SUR UNE DÉRIVE

BRUNO CHEVILLON

Samuel Sighicelli : conception, composition, vidéo, mise en scène:
 Bruno Chevillon : contrebasse
 Max Bruckert : réalisation en informatique musicale, régie son
 Philippe Gladieux : création lumières
 Fabien Zocco : graphismes vidéo
 Benjamin Duprat : régie générale

Production déléguée: Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de Savoie
 Coproduction: Bonlieu – Scène nationale d'Annecy, GRAME – CNCM, Lyon, La Muse en Circuit – CNCM, Alfortville, Sphota, coopérative d'invention musicale
 Soutiens: SACEM, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, fonds SCAN, SPEDIDAM

CETTE PIÈCE S'APPUIE SUR L'ARCHÉTYPE D'UNE DÉRIVE EN HAUTE MER. SYMBOLISANT LA DÉRIVE AU SENS LARGE, LA PERTE DE CAP, DE REPÈRE, ENTRAINANT LA PERTE DE CONFIANCE, MAIS AUSSI REDONNANT FORCE ET SURSAUT DE SURVIE, REDONNANT DU SENS À L'ACTION. L'ÉLAN AVENTURIER DU VOYAGE, PEU À PEU TEINTÉ DE L'INQUIÉTUDE DE LA DÉSORIENTATION, SE TRANSFORME EN UNE EXPÉRIENCE SENSORIELLE, AUX CONFINS DES POSSIBLES DE L'HUMAIN.

–

La partition, élaborée avec la complicité de Bruno Chevillon, est un cheminement à travers l'objet contrebasse et les multiples manières de l'aborder. Le geste est mis en valeur, l'instrument requiert beaucoup d'énergie par sa taille et son poids. La performance musicale de Bruno Chevillon est à la limite d'une performance chorégraphique tant il est sollicité pour tenir le cap de la partition, seul sur une tournette de 4 m de diamètre, en mouvement pendant 50 minutes. Mouvement perpétuel de la houle, horizon infini et incertain, notion du temps et mémoire altérés, soubresauts d'angoisse, d'espairs, de renoncement ou de colère, dureté des éléments et majesté des paysages...sont autant de sources d'inspiration pour le compositeur, l'imagiste et l'interprète. Le dispositif scénique circulaire place le spectateur au plus près du musicien, au centre du tourbillon sonore et visuel qui va peu à peu l'emporter.

LES SUBSTANCES
 Jeudi 1^{er} Mars
 20H

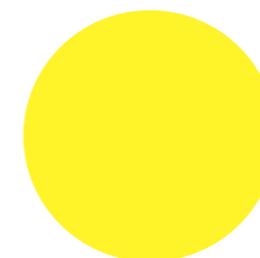


CRAZY WEEK-END

AUDITORIUM DE LYON LES 2-3-4 MARS

Après le grand succès des Happy days de la Biennale 2016, voici le Crazy week-end que conjuguent l'Auditorium de Lyon et la Biennale 2018 le temps d'un week-end inouï : trois journées d'événements, de créations, d'orchestres en concert, de performances, d'expériences sonores innovantes et accessibles à tous les curieux, plaçant les spectateurs en équilibre sensoriel, en états limites.

Trois journées éperdues de musiques, performances et expériences sonores, pour repousser les limites, toutes les limites, sous toutes leurs formes, facettes et acceptions : sensibles, logiques, émotionnelles, sans parler, bien sûr, des limites de l'artistique, que les artistes eux-mêmes n'ont de cesse d'ignorer. Un week-end saturé de sons pour se plonger dans un état... limite second.



VENDREDI 2 MARS

LA VOIX HUMAINE 20H

Levinas, Mozart,
Kourliandski, Poulenc
Orchestre national de Lyon
dir. Baldur Brönnimann
Anna Caterina Antonacci
(soprano)

SAMEDI 3 MARS

BLIND 14H ET 17H

Erwan Keravec, Philippe Foch,
Hélène Labarrière,
Raphaël Quenehen,
Kenan Trévien

HURDY GURDY #MYST 14H ET 17H

Bossini, Garcia, Havel,
Jakubowski, Jaffrennou
Laurence Bourdin,
Compagnie Grain de son

LISZT ET BEETHOVEN REVISITÉS 15H

Adams, Liszt, Levinas,
Cavanna, Orchestre de Picardie,
dir. Arie Van Beek

AIRMACHINE 17H

Adàmek
Romeo Monteiro
(interprète)

VIRTUAL RHIZOME 18H

Carinola
Jean Geoffroy
(solo smartphone)

ÉTEIGNEZ LES LUMIÈRES 20H

Levinas, Takemitsu, Feldman
Orchestre national de Lyon
dir. Baldur Brönnimann

DIMANCHE 4 MARS

VENT DE FOLIE 11H

Gesualdo, Wolf, Schumann
Musiciens de l'Orchestre
national de Lyon

BLIND

15H30 ET 17H
Erwan Keravec, Philippe Foch,
Hélène Labarrière,
Raphaël Quenehen,
Kenan Trévien

HURDY GURDY #MYST 16H

Bossini, Garcia, Havel,
Jakubowski, Jaffrennou
Laurence Bourdin,
Compagnie Grain de son

THE KINGDOM OF SOUND 18H

Britten, Debussy
Orchestre de Picardie et
Orchestre des Pays de Savoie
dir. Julien Leroy



CRÉATION

LEVINAS, KOURLIANDSKI
POULENC, MOZART
LA VOIX HUMAINE

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON
ANNA CATERINA ANTONACCI

Orchestre national de Lyon : Dir. Baldur Brönnimann
Anna Caterina Antonacci : soprano

PROGRAMME :

Michaël Levinas : *Psaume - In memoriam Frescobaldi II* (création)
Wolfgang Amadeus Mozart : *Ouverture de Don Giovanni* (1787)
Dmitri Kourliandski : *The Riot of Spring* (2013)
Francis Poulenc : *La voix humaine* (1958)

Coproduction Auditorium-Orchestre national de Lyon, Grame - centre national de création musicale. Nouvelle œuvre de Michaël Levinas : commande Auditorium - Orchestre national de Lyon, Grame - centre national de création musicale.

LA MUSIQUE, ÉCRIVAIT EMIL CIORAN, TOUCHE EN NOUS « UNE ZONE SI PROFONDE QUE LA FOLIE ELLE-MÊME N'Y SAURAIT PÉNÉTRER ». N'Y A-T-IL PAS ENTRE LA MUSIQUE ET LA FOLIE UNE CAPACITÉ COMMUNE À S'EXPRIMER AU-DELÀ DES MOTS, ET À DIRE CE QUE NULLE LANGUE NE PEUT SAISIR, AUX CONFINS DU SENS ?

Le concert inaugural de ce Crazy week end orchestré pour l'Auditorium de Lyon par la Biennale Musiques en scène et l'Orchestre national de Lyon, accueille la création pour orchestre de Michaël Levinas et donne à entendre ce monologue bouleversant de Poulenc pour soprano et orchestre écrit par Jean Cocteau, pour enfin céder la place avec ce *Riot of Spring* de Dmitri Kourliandski et créer le trouble entre public et musiciens!

Anna Caterina Antonacci, qui a incarné de nombreuses héroïnes d'opéra manifestement privées de raison, prête sa voix et son talent d'actrice à *La Voix humaine* de Poulenc et Cocteau – une femme seule en scène trahie par l'amour mais s'accrochant au fil d'une discussion téléphonique, dans une suite de dérangements aussi technologiques que psychologiques. Risquons-nous aux portes de la déraison avec Dmitri Kourliandski : le son s'étire à l'extrême, enfle jusqu'à la saturation, envahit le public pour installer le délire.

De Michaël Levinas enfin, nous découvrirons sa dernière pièce pour orchestre, une création co-commanditée par l'Orchestre national de Lyon et Musiques en scène.

AUDITORIUM DE LYON
Vendredi 2 Mars
20H



ERWAN KERAVEC **BLIND**

Erwan Keravec : conception et cornemuse
Philippe Foch : batterie, percussions
Hélène Labarrière : contrebasse
Raphaël Quenehen : saxophones
Kenan Trévien : réalisation électronique

Production Offshore, coproduction Le Quartz, scène nationale de Brest et Collectif à l'Envers. Avec l'aide à la création de la Spedidam.

« LA MUSIQUE N'A PAS BESOIN DES YEUX, PARFOIS, ILS SONT MÊME UN OBSTACLE », DIT ERWAN KERAVEC. ALLONGÉ, LES YEUX BANDÉS, SUR UN TRANSAT DONT LES OREILLERS ÉQUIPÉS DE HAUT-PARLEURS CHUCHOTENT À L'OREILLE, IL SUFFIT DE S'ABANDONNER. TOUT SEMBLE PLUS INTENSE, LA MUSIQUE, LE DÉPLACEMENT D'AIR LIÉ AUX MOUVEMENTS DE QUATRE MUSICIENS D'EXCEPTION, IMPROVISATEURS CHEVRONNÉS, ILS PILOTENT CETTE AVENTURE INOUIË QUI SE RÉVÈLE ÊTRE UNE EXPÉRIENCE INTIME.

—

L'audacieux Erwan Keravec écrit ici une prescription électro-acoustique et physique ouverte à l'improvisation. La contrebasse d'Hélène Labarrière fait vibrer les poitrines à coups de lents balancements graves. La cornemuse d'Erwan Keravec, les percussions de Philippe Foch et les saxophones de Raphaël Quenehen lui emboîtent le pas. Tantôt proche, tantôt lointaine, cette partition surprenante suggère des paysages sonores en constante évolution. Sans repère d'espace ni de temps, un cri, un battement, un souffle inspirent autant de paysages qu'il y a d'imaginaires à l'œuvre. Tout paraît alors plus intense, la musique, le déplacement de l'air lié au mouvement. Les quatre musiciens jouent, au milieu et autour du public, mais c'est le spectateur qui se livre. Et la mémoire se met en route, cherchant à reconnaître les choses, à savoir qui les produit et d'où elles viennent. Isolé du groupe, chacun finit par vivre ce moment comme une adresse poétique individuelle et intime, une expérience physique intense, une émouvante danse du son et des sens.

AUDITORIUM DE LYON
Samedi 3 Mars 14H et 17H
Dimanche 4 Mars 15H30 et 17H



GARCIA, BOSSINI, HAVEL,
JAKUBOWSKI, JAFFRENNOU
HURDY GURDY # MYST

COMPAGNIE GRAIN DE SON
LAURENCE BOURDIN

Laurence Bourdin : vielle à roue
Benoit Voarick : composition et interprétation vidéo
Corinne Pradier : textes
Compagnie Grain de son

PROGRAMME :

Xavier Garcia : *La bête* (2014)
Jean-Michel Bossini : *Tellurique* (2014)
Christophe Havel : *Myst* (2014)
Pascale Jakubowski : *Incantations* (2014)
Pierre-Alain Jaffrennou : *Locus Terribilis* (2014)

Co-production, aide à la réalisation et accueil en résidence : Compagnie Grain de Son, Théâtre d'Yssingeaux, Communauté de communes de Cayres-Pradelles, Communautés de communes du Pays de Saugues, la Cabucelle, Grame - centre national de création musicale. Création soutenue par le Conseil général de Haute-Loire, la DRAC Auvergne, le Conseil Régional d'Auvergne, le Pays du Velay, la Communauté d'agglomération du Puy-en-Velay et la Spedidam.

AU-DELÀ DES MUSIQUES TRADITIONNELLES, TRÈS PEU DE COMPOSITEURS CONTEMPORAINS ONT ÉTÉ SOLLICITÉS POUR ÉCRIRE POUR LA VIELLE À ROUE. LAURENCE BOURDIN A PASSÉ COMMANDE À CINQ D'ENTRE EUX POUR HURDY GURDY # MYST ET CONÇU UN SPECTACLE SONORE ET VISUEL OÙ TENSION, ÉMOTION ET SOUVENIRS ENTRAÎNENT LES SPECTATEURS DANS UNE EXPÉRIENCE SENSORIELLE PUISSANTE.

Laurence Bourdin est une aventurière entreprenante qui a le goût du risque et de l'innovation. Depuis une dizaine d'années, elle propose à un rythme très soutenu des créations mêlant les genres et les esthétiques. La vielle et l'électroacoustique sont ici en dialogue étroit avec la composition vidéo en direct de Benoît Voarick, réalisée à partir de captations sur les sites inspirés par le livre de Corinne Pradier *Lieux mystérieux en Auvergne*, points de départ des cinq compositeurs et présents dans la création sonore acousmatique réalisée par Laurence Bourdin, comme un fil conducteur entre les cinq œuvres. Un voyage intense qui évoque, un village englouti sous un lac, une chapelle en haut d'un dyke volcanique, la Bête dans le Gévaudan, le Triangle de la Burle... « Ainsi, le mystère se fraie-t-il un passage dans le lit de ce qui fait nos vies, abolissant les frontières de l'espace et du temps, de l'ordinaire et de l'extraordinaire. »

ET AUSSI...

En résonance avec le concert, un atelier de création artistique (son et vidéo) sera mené avec une classe de 6e du collège Boris Vian à Saint-Priest.

AUDITORIUM DE LYON
Samedi 3 Mars 14H et 17H
Dimanche 4 Mars 16H



ADAMS, LISZT,
LEVINAS, CAVANNA
LISZT ET BEETHOVEN
REVISITÉS

ORCHESTRE DE PICARDIE
MARION GRANGE
MICHAËL LEVINAS

Orchestre de Picardie : Dir. Arie van Beek
Choeur de smartphones : Dir. Pierre Bassery
Michaël Levinas : piano
Marion Grange : récitante

PROGRAMME :

John Adams : *The black gondola* (1989) d'après *La lugubre gondola* de Franz Liszt
Franz Liszt : *Malédiction* (1833) pour piano et orchestre à cordes
Michaël Levinas : *Lenore* (2013) d'après Franz Liszt, pour récitante et ensemble
Bernard Cavanna : *Geek Bagatelles* (2016), introspections sur quelques fragments de la Neuvième Symphonie de Beethoven

Commande Grame - centre national de création musicale / Orchestre de Picardie / ONE® avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, sous le dispositif de « l'aide à l'écriture » - Editions de l'Agité.
Production Grame / Orchestre de Picardie / ONE® - an Orchestra Network for Europe
Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne - Europe Créative.

FONDÉ EN 1985, L'ORCHESTRE DE PICARDIE AIME METTRE EN OEUVRE DE NOUVELLES FORMES D'EXPRESSION ARTISTIQUE ET S'ENGAGE ACTIVEMENT DANS LE DÉVELOPPEMENT DE MODÈLES DE CONCERTS PARTICIPATIFS. CE CONCERT TÉMOIGNE DE CES ASPIRATIONS, AVEC UN PROGRAMME OÙ LISZT ET BEETHOVEN PASSENT AU PRISME D'UNE PENSÉE CONTEMPORAINE.

De Liszt, Michaël Levinas interprète au piano une page aussi rare que poignante, *Malédiction* (1833) accompagnée de l'orchestre à cordes.

John Adams et Michaël Levinas lui-même revisitent ensuite deux autres pièces du compositeur hongrois, *La lugubre gondola* (1882) et *Lenore* (1857), offrant deux visions singulières de l'histoire de la musique.

Geek Bagatelles (2016) met en scène quelques fragments de la IX^e symphonie de Beethoven en les imaginant comme des vestiges ou des ruines d'un chef-d'œuvre disparu. Bernard Cavanna y associe un chœur de smartphones dans une orchestration qui invite le public à participer au concert (le téléchargement de l'application Geek Bagatelles sur Google Play ou App Store est indispensable). Beethoven online!

AUDITORIUM DE LYON
Samedi 3 Mars
15H



ONDREJ ADÁMEK
AIRMACHINE

CAROL JIMENEZ
CHRISTOPHE LEBRETON
ROMEO MONTEIRO

Ondrej Adámek : conception, composition musicale
Carol Jimenez : réalisation et scénographie
Christophe Lebreton : développement technologique
Roméo Monteiro : percussions

PROGRAMME :

Ondrej Adámek :
- *Conséquences particulièrement noires ou blanches* (2016)

Production, conception et réalisation : Ondrej Adámek, Grame - centre national de création musicale, avec le soutien de Berliner Künstlerprogramm DAAD, SWR-Festival Donaueschingen, et la Villa Médicis.

AVEC AIRMACHINE, UN NOUVEL INSTRUMENT CRÉÉ ET CONÇU PAR ONDREJ ADÁMEK PASSIONNANT COMPOSITEUR PRAGOIS, SE DONNE À VOIR ET À ENTENDRE. UNE ŒUVRE QUI RESPIRE LA BONNE HUMEUR ET L'ART DU JEU.

—

Ondrej Adámek a créé *Airmachine* en étroite collaboration avec Carol Jimenez. Une sorte d'orgue insolite animé, un instrument polymorphe activé par l'air, soufflé ou aspiré périodiquement, donnant vie à un agglomérat de tubes, de valves, d'objets sonores parmi les plus drôles qui soient. *Airmachine* peut être jouée en concerts par un interprète (percussionniste) et rend une musique très précise et virtuose constituée de sons inouïs en solo ou en combinaison avec un groupe instrumental. Divers instruments et objets peuvent être connectés à cette structure qui manifeste conjointement son et mouvement. C'est le rythme des poumons qui se donne à voir et à entendre. L'inspiration, l'expiration, autant que le moment de suspens qui les articule, manifestent le souffle in extenso. *Airmachine* le soulève jusqu'au dernier soupir. Elle déclenche, par ses images et ses cris, des visions grotesques d'une poésie énergétique.

AUDITORIUM DE LYON
Samedi 3 Mars
17H



VINCENT CARINOLA
VIRTUAL RHIZOME

JEAN GEOFFROY

Vincent-Raphaël Carinola : composition
 Jean Geoffroy : smartphones
 Christophe Lebreton : développement technologique

Coproduction Auditorium-Orchestre national de Lyon et commande Grame - centre national de création musicale, en partenariat avec Zone(s) de combat.

LE MUSICIEN, ARMÉ DE DEUX CAPTEURS DE GESTE, EST PLONGÉ DANS UNE ARCHITECTURE SONORE VIRTUELLE QU'IL DOIT DÉVOILER ET QUI SE MODIFIE À CHAQUE INSTANT. CONFRONTÉ À DES SITUATIONS INATTENDUES, AUTANT D'ÉPREUVES EXIGEANT DE LA PRÉCISION ET DES RÉFLEXES AFFUTÉS, IL DEVRA RÉUSSIR À S'ORIENTER LE LONG D'UN PARCOURS À L'ISSUE INCERTAINE.

Vincent-Raphaël Carinola a écrit des oeuvres pour des formations très diverses, avec ou sans dispositif électroacoustique, acousmatiques, pour la scène, pour des installations. A travers ses travaux, il explore, entre autres, les possibilités de "torsion" harmonique offertes par les micro-intervalles, la spatialisation du son, la position de l'instrumentiste confronté aux dispositifs de diffusion ou l'intégration de l'image et de la scénographie dans le processus d'écriture. Avec *Virtual Rhizome*, le compositeur imagine un labyrinthe à l'intérieur duquel l'interprète évolue. Le travail de composition est situé en amont du geste instrumental. Le smartphone est pour Vincent Carinola un instrument qui a la capacité de fonctionner de façon autonome, une sorte de robot... Il en conçoit un "monde" qui permet la confrontation entre l'interprète et l'automate et c'est de cette opposition que naît la performance musicale.

**ET AUSSI...
 ENTRETIEN**

Avec le compositeur
 Vincent Carinola P104

AUDITORIUM DE LYON
 Samedi 3 mars
 18H



LEVINAS, TAKEMITSU, FELDMAN
**ÉTEIGNEZ
 LES LUMIÈRES**

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

Orchestre national de Lyon : Dir. Baldür Brönnimann

PROGRAMME :

Michaël Levinas : *Psaume - In memoriam Frescobaldi II* (création)

Toru Takemitsu : *Twill by twilight* (1988)

Morton Feldman : *Coptic Light* (1986)

DANS LE CADRE DE LEUR CRAZY WEEK-END, L'AUDITORIUM DE LYON ET LA BIENNALE MUSIQUES EN SCÈNE ÉTEIGNENT LES LUMIÈRES, POUR NE LAISSER ALLUMÉS QUE LES PUPITRES DES MUSICIENS. FERMEZ LES YEUX, RESPIREZ DOUCEMENT ET GOUTEZ À LA MÉDITATION EN VOUS LAISSANT PORTER PAR LES PIÈCES CHOISIES TOUT SPÉCIALEMENT PAR L'ORCHESTRE.

Twill by Twilight de Takemitsu aspire à un état de musique qui serait antérieur à la naissance de la mélodie et du rythme. Malgré son large effectif, ce sont des masses sonores extrêmement fines qui se déploient. Leurs couleurs pastel évoquent, selon l'auteur, ce moment particulier où le soleil vient de se coucher et où le crépuscule glisse vers l'obscurité.

Cette pièce est dédiée à Morton Feldman, lui aussi au programme de cette soirée peu ordinaire. Son *Coptic Light* rallumerait la salle si ses éclairages n'étaient d'une douceur extrême. Inspiré par les mystérieux tissus coptes qu'il a découverts au Louvre, le compositeur américain imagine des blocs sonores très délicats. Leur métamorphose est si lente qu'ils paraissent immuables, toujours identiques et à jamais insaisissables. Et pour préparer le public à cette curieuse expérience, le concert s'ouvrira avec la pièce de Michaël Levinas, présentée la veille en création mondiale. Un pont bâti entre le conscient et l'inconscient, parce que méditation et folie partagent un peu de cet abandon de soi.

AUDITORIUM DE LYON
 Samedi 3 Mars
 20H



GESUALDO, WOLF, SCHUMANN VENT DE FOLIE

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE
NATIONAL DE LYON

Angélique Salines : piano

PROGRAMME :

Carlo Gesualdo :

- *Illumina faciem tuam*
- *Se la mia morte brami*

Hugo Wolff : *Sérénade italienne pour quatuor à cordes* (1887)

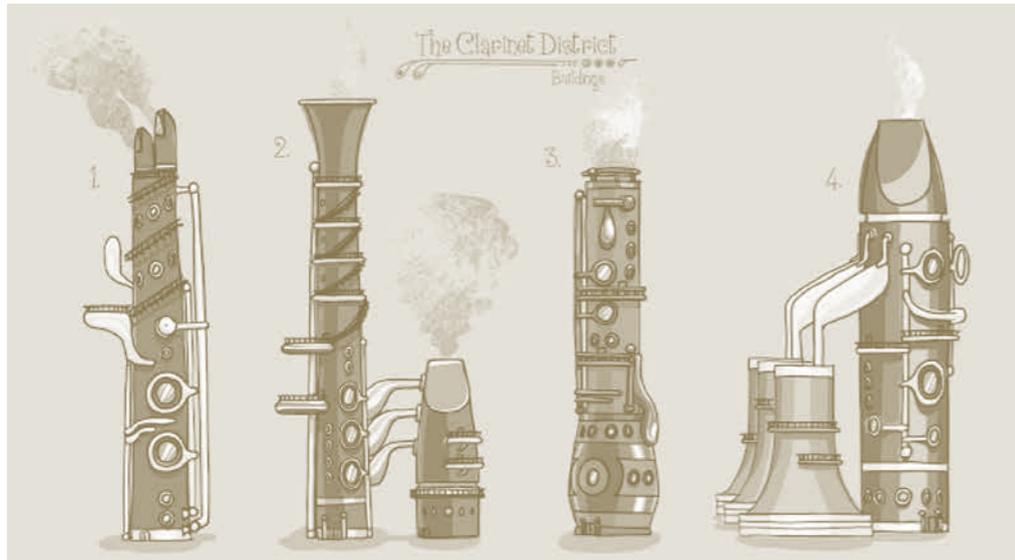
Robert Schumann : *Quatuor avec piano en mi bémol majeur op 47Et* (1842)

DURANT LE CRAZY WEEK-END,
UN VENT DE FOLIE SOUFFLE SUR
L'AUDITORIUM. MAIS IL Y A FOU
ET FOU...

-

En pleine Renaissance, Gesualdo assassine par folie amoureuse son épouse et l'amant de celle-ci, avant de sombrer dans une folie mystique pour expier ses crimes. Syphilitique et instable, Hugo Wolf finit par se prendre pour Mahler. Schumann, le bipolaire, fait un plongeon désespéré dans le Rhin, avant une triste fin à l'asile. Trois folies, trois musiques prenantes et sublimes.

AUDITORIUM DE LYON
Dimanche 4 Mars
11H



BRITTEN, DEBUSSY
**THE KINGDOM
 OF SOUND**

ORCHESTRE DE PICARDIE
 ORCHESTRE DES PAYS DE SAVOIE

Orchestre de Picardie
 Orchestre des Pays de Savoie
 Julien Leroy : direction
 Phil Gomm : présentation
 Ciné-concert accompagnant la sortie du film d'animation *The Kingdom of Sound*
 (University for the Creative Arts - Royaume-Uni)

PROGRAMME :

Benjamin Britten : *The young person's guide to the orchestra* (1946)
 Claude Debussy : *Children's Corner* (1908)

Avec le soutien de Musique Nouvelle en Liberté. En collaboration avec l'Orchestre de Picardie et l'Orchestre des Pays de Savoie. Un projet du réseau européen d'orchestres ONE®.
 Coproduction Game - centre national de création musicale.

KINGDOM OF SOUND EST L'AMBITIEUSE MISE EN IMAGE DU YOUNG PERSON'S GUIDE TO THE ORCHESTRA DE BENJAMIN BRITTEN. ECRITE EN 1946 LA PIÈCE RÉPONDAIT À UNE COMMANDE POUR LA DÉCOUVERTE DES INSTRUMENTS DE L'ORCHESTRE SUR DES VARIATIONS SUR UN THÈME DE PURCELL.

A partir de ce classique qui utilise toutes les familles d'instruments du grand orchestre, le réseau européen ONE (Orchestra network for Europe) s'est associé à UCA- Rochester pour la réalisation d'un film d'animation présentant chaque famille d'instruments. Une version inédite en ciné concert, présentée par Phil Gomm, enseignant à l'University for the Creative Arts-UCA Rochester. Pour interpréter cette pièce en grande formation, l'Orchestre de Picardie est rejoint par des musiciens de l'Orchestre des pays de Savoie, sous la direction de Julien Leroy, lauréat du prix Talent chef d'orchestre ADAMI.

AUDITORIUM DE LYON
 Dimanche 4 Mars
 18H



DIMITRI DE PERROT
MYOUSIC
JULIAN SARTORIUS

Dimitri de Perrot : concept, mise en scène, scénographie, musique
 Julian Sartorius : batterie et musique
 Sabine Geistlich : dramaturgie
 Ingo Groher assisté de Jorgé Bompadre, Sarah Büchel, Wim Kolb, Maxim Komarov et Nino de Perrot : décors
 Andy Neresheimer : design son et électronique
 Phil Hayes : œil extérieur
 Tina Bleuler : création lumières
 Franziska Born : création costumes
 Avec les voix de Lara Barsacq, Laslo de Perrot, Tarek Halaby, Laurence Mayor, Gaël Santisteva et Fred Ulysse
 Instruments : Hyazintha Andrej (violoncelle), Jonas Ehrler (conduite cordes), Michael Flury (trombone), Johanneschor Kriens (chorale), Chritov Rolla (conduite chorale), Ephrem Lüchinger (piano), Melina Murray (violon), Maria Scheidegger (violon)
 Pablo Weber : régie lumière
 Andy Neresheimer : régie son
 Jorge Bompadre : régie plateau

Production déléguée Verein Studio DdP. Production Zimmermann & de Perrot. Coproduction Maillon - Théâtre de Strasbourg - scène européenne, Pour-cent culturel Migros, La Bâtie - Festival de Genève, Les Théâtres de la ville de Luxembourg, Südpol Luzern, Theater Chur, Zürcher Hochschule der Künste ZHdK. Soutiens Bürgergemeinde à Bern, Cassinelli-Vogel Stiftung, Corymbo Stiftung, Ernst Göhner Stiftung, Fondation BNP Paribas, Kultur Stadt Bern, Landis und Gyr Stiftung, Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, Institute for Computer Music and Sound Technology ICST. La tournée au Südpol a été soutenue par la Coopérative suisse des artistes interprètes. Dimitri de Perrot / Verein Studio DdP est soutenu par: Ville de Zurich affaires culturelles, Service aux affaires culturelles du Canton de Zurich, Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, Stiftung Corymbo, Ernst Göhner Stiftung, Landis & Gyr Stiftung.

Les représentations de MYOUSIC à la Biennale Musiques en Scène sont soutenues par la Fondation BNP Paribas.

MYOUSIC EST À LA FOIS, CONCERT, THÉÂTRE, MUSÉE, BOÎTE DE NUIT ET CINÉMA. UN SPECTACLE TOTALEMENT DÉDIÉ À LA MUSIQUE DONT LE BUT AVOUÉ EST D'INJECTER L'IDÉE DU RYTHME À MÊME LE CORPS ET LE CERVEAU DES SPECTATEURS TRANSPORTÉS PAR LES VARIATIONS ET PULSATIONS RYTHMIQUES DE L'EXCELLENT BATTEUR JULIAN SARTORIUS, QUI S'INSTALLE DERRIÈRE SES INSTRUMENTS, SEUL SUR SCÈNE.

—

Tout démarre l'air de rien par quelques battements agréables pour peu à peu s'intensifier et gagner en puissance. Accélération des tempos, variation des lignes mélodiques, le public est séduit par les vibrations au point de devenir interprète et auditeur. Une expérience sensorielle et inoubliable qui sollicite activement la perception - et l'imagination - du spectateur en donnant à vivre la musique autrement. C'est le premier spectacle solo de Dimitri de Perrot, farfouilleur de sons de génie du duo Zimmermann & de Perrot; c'est une ode à son obsession de toujours, l'échange entre émetteur et récepteur, le jeu avec les différents espaces sonores, le dialogue sans parole avec le public.

LES SUBSTANCES
 Samedi 3 Mars 20H et
 Dimanche 4 Mars 15H



BEN JOHNSTON, GAVIN BRYARS
CALAMITY/BILLY

LES PERCUSSIONS CLAVIERS DE LYON
GÉRARD LECOINTE
JEAN LACORNERIE

Gavin Bryars et Ben Johnston : musique
 Gérard Lecoïnte : direction musicale
 Jean Lacornerie : mise en scène
 Marc Lainé et Stephan Zimmerli : scénographie
 Raphaël Cottin : chorégraphie
 David Debrinay : lumières
 Elle : Claron McFadden, Calamity Jane
 Lui : Bertrand Belin, Billy the Kid
 Les Percussions Claviers de Lyon : Sylvie Aubelle, Raphaël Aggery, Jérémy Daillet,
 Gilles Dumoulin, Gérard Lecoïnte
 Lyonel Schmit : violon

PROGRAMME :

1ère partie : *Calamity Jane*, lettres à sa fille texte attribué à Jean McCormick
 Musique : Ben Johnston
 2ème partie : *Billy the Kid* d'après *Les Œuvres complètes de Billy the Kid* de Michael Ondaatje
 Musique : Gavin Bryars

Production Théâtre de la Croix-Rousse-Lyon Théâtre de La Renaissance-Oullins Lyon Métropole Muziektheater
 Transparant-Anvers. Coproduction Percussions Claviers de Lyon, Maison de la Culture de Bourges,
 Concertgebouw Bruges, Operadagen-Rotterdam, Mahogany Opera Group-UK.

UNE ÉVOCATION MUSICALE DE
 DEUX FIGURES EMBLÉMATIQUES
 DE L'OUEST AMÉRICAIN : UNE
 MÈRE ET UN GOSSE, CALAMITY
 JANE ET BILLY THE KID, DEUX
 FIGURES FONDATRICES DU MYTHE
 AMÉRICAIN. DEUX MÉCHANTS QUI
 NOUS SONT CHERS, DESPERADOS
 TELLEMENT HUMAINS, RÉVÉLÉS
 EN UNE VISION INTIME, SECRÈTE,
 MURMURÉE.

D'elle, on connaît les lettres à sa fille, maladroites, aimantes... Et apocryphes. Les lettres de Calamity ont déjà trouvé leur compositeur en la personne de Ben Johnston. Le maître américain de la musique microtonale a inventé un phrasé musical au plus près du souffle de la mère qui se confie, à la fois lyrique et révolté. Claron McFadden lui prêter sa voix de soprano.

De l'enfant terrible, il reste des documents, des rapports de police, des témoignages dont Michael Ondaatje a tiré une fiction qui tisse récits et poèmes hallucinés. Le compositeur anglais Gavin Bryars trace de Billy un portrait inattendu de poète. Bertrand Belin lui prêter sa voix de bluesman dans le paysage sonore des Percussions Claviers de Lyon. Mise en scène par Jean Lacornerie, cette création nous emmènera sur les chemins d'une Amérique que l'on aime, et dont les héros finissent dans la poussière mais vivants au-delà de l'espace et du temps.

THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE
 Mardi 6, mercredi 7 et jeudi 8 Mars 20H

THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE
 Vendredi 9 et samedi 10 Mars 20H

CRÉATION



RAPHAËLE BISTON **SCHLÄFER**

SARAH BAHR
MARCO BLAAUW
JOHANNA ROUSSET

Raphaèle Biston : composition
Sarah Bahr : texte et scénographie
Marco Blaauw : trompette
Johanna Rousset : voix

Production Grame - centre national de création musicale. Avec le soutien d'Impuls Neue Musik - Commande musicale avec l'aide à l'écriture d'œuvres musicales originales (Ministère de la Culture). Ce texte a bénéficié de l'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais-SACD.

CONCERT SCÉNIQUE

POUR LEUR PREMIÈRE COLLABORATION, LA COMPOSITRICE RAPHAËLE BISTON ET L'AUTEURE ET PLASTICIENNE SARAH BAHR IMAGINENT UN AGENT SECRET DORMANT (« SCHLÄFER ») EN PLEINE CRISE EXISTENTIELLE. LA VIE QU'IL MÈNE N'EST QU'ARTIFICE ET FAÇADE ET SA MISSION, LOINTAINE, EN SOMMEIL, PERD PEU À PEU TOUTE RÉALITÉ — L'A-T-IL RÊVÉE ?

—

La compositrice Raphaèle Biston et l'auteure Sarah Bahr déclinent l'entre-rêve et sommeil et évoquent avec Schläfer un personnage de thriller déréglé. Alix, agent secret « en sommeil » à la condition précaire, d'abord incarnée par la comédienne Johanna Rousset, puis par la voix de la spectaculaire trompette de Marco Blaauw, est dans un état confus : ses perceptions s'estompent, ses repères disparaissent, les messages qu'elle/il reçoit se dissolvent en signes. La musique souligne son doublement, se répétant à l'identique alors que le personnage passe du discours parlé au discours musical, d'un côté du miroir à l'autre. La pièce met en lumière, sur un ton humoristique, la confrontation des états du personnage tourmenté, et immerge le spectateur dans un univers aux limites peu définies, qui vacille entre réalité objective, réalité perçue, cauchemar et remémorations.

ET AUSSI... ENTRETIEN

Avec la compositrice
Raphaèle Biston P105

THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE
Mardi 6 Mars
20H



XAVIER GARCIA
SMARTFAUST/CNSMD

JEAN GEOFFROY
 CLASSE DE PERCUSSIONS DU CNSMD

Jean Geoffroy : préparation musicale et percussions
 En complément et avec les élèves du Conservatoire de Villefranche

PROGRAMME :

- Xavier Garcia : *Smartmômes* (2015)
- Xavier Garcia : *Mephisto* (2014)
- Vincent Carinola : *Virtual Rhizome* (2018)
- Xavier Garcia : *Belzebuth* (2014)
- Michaël Levinas : *Voûtes* (1988)
- Thierry de Mey : *April Suite* (2008)

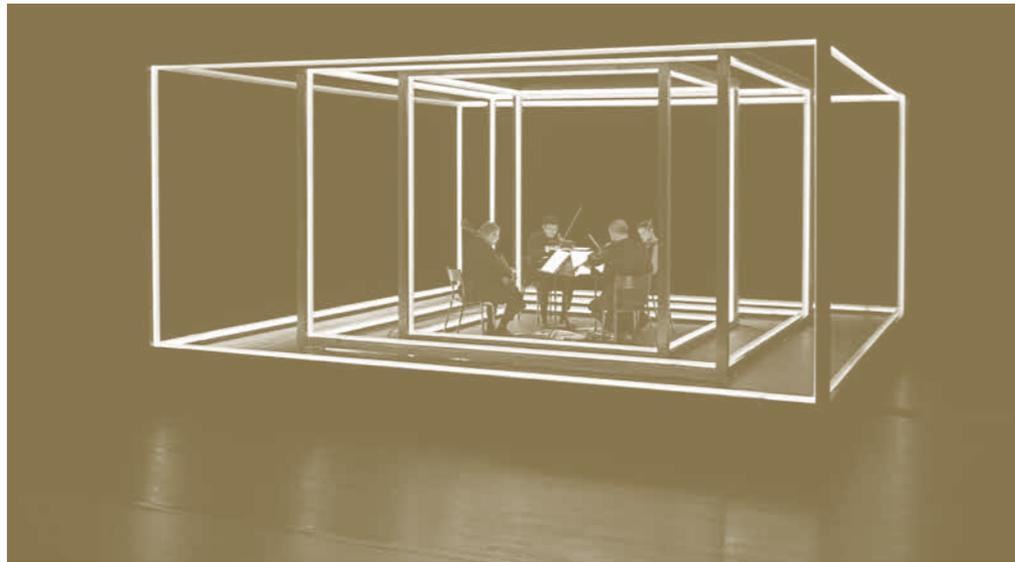
INVENTER UN NOUVEL INSTRUMENT : QUEL MUSICIEN N'EN A PAS UN JOUR RÊVÉ ? CHRISTOPHE LEBRETON ET LES ÉQUIPES DE GRAME L'ONT FAIT ! UN INSTRUMENT INCLASSABLE : NI CORDES, NI VENT, NI PERCUSSION — UN INSTRUMENT « GESTES ». UN INSTRUMENT, QUI PLUS EST, ACCESSIBLE À TOUS OU PRESQUE, PUISQU'IL SE PRÉSENTE SOUS LA FORME D'UNE APPLICATION DE SMARTPHONE. FACILE ET INTUITIF D'APPRENTISSAGE, ET EN MÊME TEMPS SUSCEPTIBLE DE DISCOURS VIRTUOSES À L'EXTRÊME.

Cet instrument a un nom : Smartfaust, qui renvoie à la technologie Faust sur laquelle il s'appuie. À peine né, il a déjà un répertoire. Ainsi de *Virtual Rhizome*, création de Vincent Carinola, qui confie au grand percussionniste Jean Geoffroy le soin de démontrer toutes les possibilités musicales de l'outil, qu'elles soient expressives ou virtuoses — sans pour autant vendre son âme au diable : soyons intelligents ! Et, puisque Smartfaust est un instrument à part entière, pourquoi ne pas en imaginer un orchestre. Aussitôt dit, aussitôt fait : c'est à un « chœur » de smartphones que le compositeur Xavier Garcia destine son *Smartmômes*, une œuvre dont le titre est un clin d'œil au cadre dans lequel elle a été développée : la promotion de la pratique musicale en milieu scolaire. Le même chœur accompagnera un jeune percussionniste du CNSMD de Lyon dans *Mephisto*, que l'on pourrait qualifier de concerto pour percussion solo et orchestre de smartphones ! Dans *Belzebuth*, Xavier Garcia pousse à bout la logique en sollicitant le public dans son entier : c'est la définition même d'un concert participatif, lorsque tous les smartphones de la salle chanteront en chœur, sous la direction de Jean Geoffroy. Portée par les élèves de la classe de percussions du même Jean Geoffroy au CNSMD de Lyon, la seconde partie de soirée apparaîtra à bien des égards plus « classique ». Enfin, classique... Primauté y sera encore donnée au geste ainsi qu'au rythme, avec *April Suite* de Thierry De Mey, dont l'écriture se nourrit grandement de la fréquentation des chorégraphes, et *Voûtes* de Michaël Levinas.

**ET AUSSI...
 LEVER DE RIDEAU**

En préambule du concert, les élèves de 5e du collège Claude Bernard de Villefranche monteront sur scène pour une performance musicale avec smartphones.

THÉÂTRE DE VILLEFRANCHE
 Mardi 6 Mars
 20H30



JESPER NORDIN
**VISUAL
 EXFORMATION**

QUATUOR DIOTIMA

Jesper Nordin : composition
 Cyril Teste : metteur en scène et scénographe
 Ramy Fischler : designer
 Quatuor Diotima : quatuor à cordes
 Tor Nørretranders : auteur scientifique
 Manuel Poletti : réalisateur en informatique musicale
 Thomas Goepfer : programmeur lumière

Production Game - centre national de création musicale. Coproduction Festival Musica Strasbourg, Lux
 Scène nationale de Valence, Quatuor Diotima, Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains. Avec le
 soutien du Centquatre-Paris. En partenariat avec KKDC lumineaires. Commande musicale avec l'aide à l'écri-
 ture d'oeuvres musicales originales (Ministère de la Culture) et Wittener Tage für neue Kammermusik.

VISUAL EXFORMATION BOUSCULE
 LES CONVENTIONS DU QUA-
 TUOR À CORDES CLASSIQUE ET
 EXPLORE LES LIENS ENTRE MU-
 SIQUE, LUMIÈRE ET COULEURS
 GRÂCE À UN DISPOSITIF SCÉ-
 NIQUE MULTIMÉDIA, INTERACTIF
 ET SENSIBLE, À LA POINTE DE LA
 TECHNOLOGIE.

—

Célébré dans le monde entier pour son excellence dans le répertoire classique et romantique et pour son engagement en faveur de la création, Diotima sort ici du cadre traditionnel du concert de quatuor à cordes et relève un autre défi : proposer une œuvre lumineuse et chromatique commandée au compositeur suédois Jesper Nordin. Interactivité oblige, compositeur, interprètes, scénographe et designer ont travaillé en étroite collaboration pour réaliser ce spectacle pluridisciplinaire, de l'analyse et du codage des paramètres musicaux à la programmation des combinaisons de couleurs. Autour des musiciens, trois cubes aux contours d'aluminium sertis de LED se déplacent sur un rail circulaire dont le mouvement et les modulations d'éclairage obéissent à une programmation algorithmique issue de l'analyse du spectre, du timbre et de l'intensité de la musique. Cet objet sensible se mue en composition totale, poétique et numérique au contact de l'œuvre jouée en son sein. Le jeu des musiciens entre en correspondance avec l'installation : les lumières interagissent en temps réel avec la musique, changent d'intensité et de couleurs, répondant aux pulsations et aux différents mouvements de la partition. *Visual Exformation* est une invitation faite aux spectateurs à entrer dans un monde fascinant, un tissu de sons et d'images, une invitation à voir et à entendre.

LES SUBSTANCES
 Jeudi 8 Mars
 20H



MICHAËL LEVINAS NUIT EN ÉTAT(S) LIMITE(S)

CNSMD DE LYON

Atelier XX-21 du CNSMD de Lyon
 Fabrice Pierre : direction
 Félix Dalban-Moreynas : piano
 Camille Giuglaris : réalisateur en informatique musicale
 Avec la participation des classes de percussions et du département de musique ancienne du CNSMD de Lyon
 Créations de la classe d'électroacoustique de François Roux

PROGRAMME :

CONCERT 19H :

Johann Philippe : *Le poème du prisonnier*
 Michaël Levinas : *Voûtes* (1988) pour 6 percussions
 Claude Debussy, orchestration Michaël Levinas (1983) : *La romance d'Ariel* (extraite de *Chansons*)
 Michaël Levinas : *Se briser* (2008) pour ensemble instrumental

CONCERT 21H :

Michaël Levinas : *Concerto pour un piano espace n°2* (1976)
 Giacinto Scelsi : *Pranam II* (1973)
 Qingqing Ten : *L'eau qui flambe*
 Michaël Levinas : *Implorations* (2007) pour ensemble baroque
 Jean-Basile Sosa : *Mythologies*, création

Une coproduction Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon, Grame - centre national de création musicale.

PARTENAIRE DE LA BIENNALE,
 LE CNSMD DE LYON S'ASSOCIE
 PLEINEMENT POUR UNE NUIT EN
 ÉTAT(S) LIMITE(S).

Le portrait du compositeur invité Michaël Levinas, ne pouvait être complet sans montrer les aspects de sa musique d'ensemble, ses filiations avec l'histoire de la musique, et aussi les prolongations possibles avec la création. Les différents départements du Conservatoire sont sollicités notamment celui de musique ancienne pour *Implorations*, pièce unique à son répertoire faisant appel à un instrumentarium sur « instruments anciens ». Tout aussi singulier son *Concerto pour piano* qui sera interprété par un jeune talent du CNSMD. L'Atelier XX-21 dirigé par Fabrice Pierre, à l'honneur pour ce double concert, fera place aussi aux créations électro du département de création musicale pour finir en état(s) limite(s) !

ET AUSSI...

EN PARTENARIAT AVEC LE CNSMD DE LYON —LES CONCERTS DU MIDI / MICHAËL LEVINAS

Mardi 13 Mars 12H30, entrée libre,
 Théâtre Kantor ENS de Lyon, Lyon 7,
 Classes d'alto et de piano du CNSMD de Lyon
 Oeuvres pour piano et alto de M. Levinas et R. Schumann
 Avec Camille Havel : alto,
 Félix Dalban-Moreynas et Cécile Turby : piano

EN RÉSONANCE AVEC MUSIQUES EN SCÈNE —VORTEX TEMPORUM

Mercredi 28 Février et vendredi 2 Mars 12H30,
 Amphithéâtre de l'Opéra de Lyon, gratuit,
 Avec Justine Eckhaut : piano
 et étudiants du CNSMD de Lyon
 G. Grisey : *Vortex temporum* pour six instruments

CNSMD DE LYON
 Vendredi 9 Mars
 19H et 21H

CRÉATION



ANNE-LAURE PIGACHE
ANNE-JULIE ROLLET

POINT LIMITE ZÉRO • VOIX MAGNÉTIQUES •

Les Harmoniques Du Néon
Mat Pogo et Anne-Laure Pigache : voix
Anne-Julie Rollet et Jérôme Noetinger : magnétophone à bandes
Pascal Thollet : diffusion et traitement sonore

Production Les Harmoniques du Néon. Coproduction Grame - centre national de création musicale. Avec le soutien de La Source à Fontaine, Le Coréam (Collectif de Recherche en Electroacoustique et d'Action Musicale), Le Déclat à Claix (38), L'Athénor à St Nazaire, Le GMEA - Centre National de Création Musicale d'Albi-Tarn, Césaré - Centre National de Création Musicale de Reims, GMEM - Centre National de Création Musicale de Marseille.

CONCERT SCÉNIQUE

PRENANT À BRAS LE CORPS LA THÉMATIQUE DE LA BIENNALE, L'ÉQUIPE DES HARMONIQUES DU NÉON L'EXPLORE COMME L'ENDROIT PRÉCÉDANT LA BASCULE... ANNE LAURE PIGACHE ET ANNE-JULIE ROLLET PROPOSENT UN DIPTYQUE, FORMÉ D'UNE INSTALLATION ET D'UN CONCERT SCÉNIQUE.

Partant d'un récit croisé élaboré à partir de personnes « entendeuses de voix », ce concert performance interroge les états limites et les frontières du matériau sonore à travers le dialogue entre voix et enregistreurs à bandes, et donne à entendre l'inouï, l'émergence du son, les saturations de ce dernier, le chuchotement qui devient cri, exploitant brillamment les sens de l'auditeur.

Cet « état limite » du sonore, c'est d'abord et avant tout la fine frontière qui sépare l'audible de l'inaudible, ce point liminaire d'équilibre précaire, point de passage, lisière imminente et pénétrée, duquel le son peut émerger, ou dans lequel il peut au contraire se noyer corps et biens. Ce sont aussi, à l'inverse, les limites du supportable : ce lieu de la saturation, qu'elle soit accumulation ou gain en puissance exponentiel — et tout l'entre-deux du presque appréhendable, du quasi compréhensible, et même de ce qui dépasse l'entendement...

DYPTIQUE POINT LIMITE ZÉRO
VOIX MAGNÉTIQUES : CONCERT
LE BORD DE LA BANDE : INSTALLATION (P94)

**ET AUSSI...
ENTRETIEN**
Avec les compositrices
Anne Laure Pigache et
Anne-Julie Rollet P108

LES SUBSISTANCES
Vendredi 9 Mars 20H
et samedi 10 Mars 19H



HÈCTOR PARRA ... LIMITE LES RÊVES AU-DELÀ

ARNE DEFORCE

Hèctor Parra : composition
Arne Deforce : violoncelle
Thomas Goepfer : réalisateur en informatique musicale

Commande musicale avec l'aide à l'écriture d'œuvres musicales originales (Ministère de la Culture), Concertgebouw Brugge. Coproduction : Grame - centre national de création musicale, Kultur Ruhr (Ruhr Triennale), Concertgebouw Brugge.

FASCINANTS TROUS NOIRS ! LEUR POUVOIR DE SÉDUCTION NE RIVALISERA SANS DOUTE JAMAIS AVEC LA PRODIGIEUSE FORCE D'ATTRACTION GRAVITATIONNELLE QU'ILS EXERCENT, MAIS, DEPUIS LEUR PRÉDICTION THÉORIQUE PAR ALBERT EINSTEIN IL Y A PLUS D'UN SIÈCLE, ILS NE CESSENT DE NOURRIR LES FANTASMES ET DE STIMULER LES ARTISTES.

—

Après de nombreuses œuvres inspirées par diverses théories physiques (dont *Caressant l'horizon*, qui s'intéressait déjà au phénomène d'un trou noir), Hèctor Parra s'appuie à présent sur les travaux de Jean-Pierre Luminet dans un voyage au cœur d'une singularité — pour, possiblement, passer de l'autre côté. Un voyage interstellaire piloté par le violoncelliste Arne Deforce et l'informatique musicale de Thomas Goepfer. C'est à une expérience psychoacoustique aux limites du monde connu et qui

va bien au-delà de notre expérience sensorielle à laquelle nous convient le compositeur Hèctor Parra et le violoncelliste Arne Deforce. Voyage utopique à travers un trou noir géant tel que nous le décrit l'astrophysicien Jean-Pierre Luminet, la création tire ses inspirations des théories, concepts et débats des sciences astrophysiques contemporaines. Phénomènes naturels et artistiques entretiennent le long de la pièce un dialogue, de la confrontation à la fusion, qui laisse progressivement place à une forme de symphonie cosmologique. Après une première rencontre avec les murmures intérieurs, fragiles et organiques de notre jardin accueillant au sein de l'immensité de l'univers, l'auditeur est confronté à la violence abyssale des forces physiques recrées par le violoncelle et le dispositif électroacoustique. Cette pièce est une promesse d'énergie dont la pureté, irréductible, ouvre les portes d'un univers sensible à conquérir. Une véritable musique des sphères !

ET AUSSI...

— CONFÉRENCE « FORMES ET FRONTIÈRES »

Samedi 10 Mars 10h30 - 12h30
et 14h30 - 16h30, entrée libre
Auditorium Ensba de Lyon

En partenariat avec Doc Forum et
en collaboration avec l'ENSBA de Lyon

— ENTRETIEN

Avec le compositeur
Hèctor Parra P106

LES SUBSISTANCES
Samedi 10 Mars
20H

CRÉATION



DAVID HUDRY
STEFANO GERVASONI
MACHINA HUMANA

LEMANIC MODERN ENSEMBLE

Lemanic Modern Ensemble
William Blank : direction musicale
Sébastien Naves : réalisateur en informatique musicale

PROGRAMME :

David Hudry : *Machina humana* (2018)
Stefano Gervasoni : *Capriccio Ostico* (2017)

Production déléguée : Lemanic Modern Ensemble, Association Namascae. Coproduction : Festival Archipel Genève, Grame - centre national de création musicale. Remerciements : Lacroix-Pellisson, FT Industrie, Fondex, NJA Industrie, Pernat, RMG. Partenaires : HEM Genève, Conservatoire d'Annemasse, Alpège Cluses, SNDEC Cluses, le Conseil du Léman. Commande musicale avec l'aide à l'écriture d'œuvres musicales originales (Ministère de la Culture).

AU CŒUR DE CE CONCERT, ON TROUVE LA « TECHNÉ », AU SENS NOBLE, ANTIQUE ET ARTISTIQUE, TOUT COMME DANS SES ACCEPTIONS PLUS PROSAÏQUES, DE PRODUCTION ET DE SAVOIR-FAIRE — ET L'ARTICULATION ENTRE LES DEUX, AUX LIMITES SI IMPRÉCISES. *MACHINA HUMANA* (2018), D'ABORD, EST LE SECOND VOLET D'UN CYCLE DE PIÈCES NÉ DE LA FASCINATION DU COMPOSITEUR DAVID HUDRY POUR L'UNIVERS INDUSTRIEL — CET UNIVERS DONT LES PRODUITS COMME LES MÉCANIQUES ONT PROFONDÉMENT TRANSFORMÉ NOTRE SOCIÉTÉ, BOULEVERSAIENT AU PASSAGE NOTRE ÉCOUTE ET NOTRE RAPPORT AU SON ET AU SILENCE.

—

Après *The forgotten city* qui nous emmenait vers les friches industrielles de la Rust Belt des Etats-Unis, jonchées de machines fantomatiques et d'usines abandonnées, habitées seulement du souvenir de leur activité, *Machina Humana* nous plonge au contraire au cœur de l'effervescence de la Vallée de l'Arve, en Haute-Savoie. Tissant son discours musical à partir du tapage assourdissant des monstres d'acier et de la rumeur urbaine, qu'il reproduit grâce à l'orchestration ainsi qu'à des objets industriels trouvés et détournés, David Hudry met en sons le tandem si conflictuel qui unit l'homme et la machine — épanouissement et abrutissement constituant l'avertissement et le revers de cette médaille du progrès.

Avec *Capriccio Ostico*, rien ne « coule » naturellement, rien ne « tombe sous les doigts », les musiciens buttent sur un obstacle qui les empêche de s'installer dans un quelconque confort interprétatif... dans ce *Capriccio*, la non-fluidité, la résistance, sont au cœur de cette nouvelle création de Stefano Gervasoni. Cette volonté « d'inconfort interprétatif » s'inscrit comme une source de tension signifiante mais cet inconfort doit valoir comme une incitation au voyage, quand bien même périlleux.

THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE - OULLINS
Mardi 13 Mars
20H



**PIERRE MEUNIER
MARGUERITE BORDAT**

LA VASE

LA BELLE MEUNIÈRE

Pierre Meunier & Marguerite Bordat : écriture, mise en scène
Freddy Kunze, Jeanne Mordoï, Pierre Meunier, Thomas Mardell, Muriel Valat : interprétation
Géraldine Foucault, Thierry Madiot, Hans Kunz : son
Bruno Goubert : Lumière
Florian Meneret : régie générale
Florence Kremper : production - diffusion
Caroline Tigéot : administration

Production : La Belle Meunière - Coproduction : La Comédie de Clermont-Ferrand - Scène Nationale, Théâtre de la Ville, Culture - Commune - Scène Nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais, Les 2 Scènes - Scène nationale de Besançon, Centre dramatique national Besançon Franche - Comté, le TJP - Centre Dramatique National d'Alsace, le Tandem - Scène nationale Douai-Arras, La Filature - Scène nationale - Avec le soutien des Grands Ateliers à Villefontaine (projet AMACO), Grame - centre national de création musicale, la Maison de la Culture de Bourges.

SPECTACLE MUSICAL

TERRITOIRE PROPICE À UNE QUÊTE PLASTIQUE ET POÉTIQUE, LA VASE JAILLIT SOUS NOS YEUX, SE RÉPAND PHYSIQUEMENT ET EN BRUITS DE VENTOUSES ET DE SUCCIONS, NOUS GLISSONS AVEC BONHEUR DANS CE MONDE AUX DIGUES ROMPUES OÙ L'HUMOUR ACCOMPAGNE SOUVENT UN QUESTIONNEMENT PROFOND ET STIMULANT.

—

Sur scène, on assiste à une montée graduelle d'expériences maîtrisées, et puis la matière prend le dessus et devient incontrôlable. Il s'agit alors de lutter : contre l'engloutissement, la disparition, l'imaginaire se déploie, la fantasmagorie galope. Ce corps à corps avec la boue renvoie chacun à la fragilité de son état d'homme civilisé qui, élevé dans la crainte et le dégoût de la vase, en découvrirait fortuitement l'attrait. Chaque soir se rejoue l'expérience de la découverte passionnée et joueuse de ce qui relie l'homme à la matière la plus déconsidérée. En se plongeant dans *La Vase*, Pierre Meunier et Marguerite Bordat confrontent leur théâtre charnel à une matière brute. Habitées par un esprit burlesque, leurs rêveries mettent l'accent sur l'engagement total du corps. L'univers sonore en live a été développé dans le cadre d'une résidence de Géraldine Foucault et Thierry Madiot dans les studios de Grame .

THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION CDN-Lyon, Le TNG-Vaise
Mercredi 14, jeudi 15 et vendredi 16 Mars
20H



MICHAËL LEVINAS
TRISTAN MURAIL
**SOLISTES DE
L'ENSEMBLE ICTUS**

Jean-Luc Plouvier : piano
Jean-Luc Fafchamps : clavier
Sylvain Cadars : ingénieur du son

PROGRAMME :

Tristan Murail :
- *Atlantys* (1984)
- *Vision de la Cité Interdite* (1984)
Michaël Levinas : *Les désinences* (2014)

« CE PROGRAMME SERA
INTÉGRALEMENT INTERPRÉTÉ
SUR INSTRUMENTS D'ÉPOQUE
» : VOILÀ UNE PRÉCISION QUE
L'ON A PLUS COUTUME DE LIRE
À PROPOS D'UN CONCERT DE
MUSIQUE ANCIENNE QU'AU SUJET
D'UN CONCERT DE MUSIQUE
CONTEMPORAINE.

—

Cela ressemble à une tautologie, et pourtant, oui, on peut aussi jouer une œuvre contemporaine sur instruments « modernes » : il suffit que la technologie sur laquelle elle a été composée et/ou pour laquelle elle a été imaginée soit devenue obsolète et/ou inutilisable — alors on « porte » l'œuvre sur une technologie plus récente, un ordinateur et un logiciel « à jour » et en état de marche. À l'inverse, par la force des choses, une œuvre contemporaine peut être jouée sur instruments d'époque. Cette affirmation est surtout vraie pour les deux pièces de Tristan Murail. Si l'on connaît bien l'histoire de l'Itinéraire, ensemble créé par les compositeurs de l'école spectrale (Murail, Levinas, Grisey, Dufourt, etc.), on sait moins qu'ils avaient également fondé l'EIEI (pour « Ensemble d'Instruments Electroniques de l'Itinéraire ») avec lequel il se livraient à diverses expériences sur les instruments couramment utilisés par la musique pop : synthétiseurs, guitares, et autres pédales d'effets. C'est pour l'EIEI que Murail compose, en 1984, *Random Access Memor* dont sont extraites

Atlantys et *Vision de la Cité Interdite*, deux pièces dans lesquelles il explore les possibilités acoustiques de deux synthétiseurs Yamaha DX7. Très populaires dans les années 1980, ces synthétiseurs s'adaptent parfaitement à l'écriture spectrale : les sons y sont en effet produits par l'intermodulation de sinusoïdes, dont la fréquence est réglée sur la suite des harmoniques naturelles. Les synthétiseurs utilisés par Michaël Levinas dans *Les désinences* (2014) sont un brin plus évolués puisqu'ils ont été élaborés au cours d'un long travail d'informatique musicale à l'Ircam sur les désinences (ce que le compositeur appelle « les larmes du sons ») et les transitoires d'attaques (le début du son) d'un piano Steinway ainsi que d'un pianoforte à six pédales. Le résultat de ce vaste travail a permis de créer des échelles non tempérées. Joués sur deux claviers midi, ces nouveaux sons, soigneusement sculptés par le compositeur, chantent avec ceux du piano acoustique une savante polyphonie.

Michaël Levinas poursuit ainsi son travail quasi psychanalytique sur le piano, qui est aussi son instrument de formation et de cœur : « Le piano, écrit-il, a toujours été pour moi un monde sonore initiateur de l'imaginaire. J'ai aimé depuis ma plus tendre enfance aller écouter ces sons près de la caisse de résonance et je rêvais alors d'espaces infinis ou d'ogives gothiques, ce que je désigne du nom de piano-espace. »

THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE - OULLINS
Jeudi 15 Mars
19H



PIERRE JODLOWSKI
DÉRIVES

ENSEMBLE LUX:NM

PROGRAMME :

Pierre Jodlowski :

- *Something out of Apocalypse* (2012), pour accordéon et bande son

- *Création*, pour Trombone et 5 téléviseurs

- *Diary, Random and Pickles*, pour 5 musiciens et 10 adolescents (de l'Atelier « Arrêt sur Images » de la Maison des Lycéens du lycée Camille Vernet), scénographie et sons électroniques

PIERRE JODLOWSKI EST COMPOSITEUR ASSOCIÉ AU LUX DURANT DEUX SAISONS. INSCRIT DURANT LA BIENNALE, CE DEUXIÈME RENDEZ VOUS PERMET DE DÉCOUVRIR L'ENSEMBLE DE MUSIQUE CONTEMPORAINE BERLINOIS LUX:NM QUI EN EXPLORÉ TROIS ŒUVRES.

—

Le programme s'ouvrira avec deux œuvres solistes intégrant un fort rapport à l'image : une œuvre pour accordéon inspirée par le film *Apocalypse Now* – et notamment sa bande-son !- et une création pour trombone et 5 téléviseurs abordant la dissolution de personnalité. Il se clôturera par l'œuvre collaborative *Diary, Random and Pickles* dans laquelle les musiciens et un groupe de 10 adolescents de Valence évoquent les mondes politique et journalistique dans une succession de tableaux à la fois grinçants, drôles et profonds. Fondé en 2010 par la saxophoniste Ruth Velten et l'accordéoniste Silke Lange, l'ensemble fonctionne sur la base du travail collectif, sans chef d'orchestre. Les musiciens, tous solistes virtuoses, s'orientent vers des projets qui accordent une large part à la musique électronique et au décloisonnement des genres musicaux.

NOUVELLE
PRODUCTION

MICHAËL LEVINAS LA CONFÉRENCE DES OISEAUX

ENSEMBLE 2E2M

Ensemble 2e2m
 Michaël Levinas : musique
 Texte d'après l'adaptation de Jean-Claude Carrière
 Pierre Roullier : direction musicale
 Lilo Baur : mise en scène
 Raquel Camarinha : soprano
 Hervé Pierre : récitant
 Lucas Héraud : comédien
 Andrew Edwards : scénographie
 Fabrice Kebour : lumières
 Étienne Graindorge : réalisateur en informatique musicale
 Agnès Falque : costumes

PROGRAMME :

Michaël Levinas : *La Conférence des oiseaux* (1985)

Production 2e2m en coproduction avec Grame - centre national de création musicale, coréalisation Athénée théâtre Louis-Jouvet, avec le soutien du FCL, fonds de création lyrique et l'aide de La Muse en Circuit, Centre national de création musicale.

LA CONFÉRENCE DES OISEAUX, C'EST D'ABORD LE CHEF-D'ŒUVRE D'UN DES PLUS GRANDS POÈTES PERSANS SOUFIS, FARID-UD-DIN 'ATTÂR (1140-1230). ON Y SUIT UNE BANDE D'OISEAUX MIGRATEURS DANS LEUR QUÊTE DE SIMORGH, UN OISEAU MYTHIQUE DONT ILS VEULENT FAIRE LEUR ROI. AU GRÉ DE LEURS PÉRIPÉTIES, HÉSITATIONS ET RENONCEMENTS, CONTES ET ANECDOTES PONCTUENT LE RÉCIT.

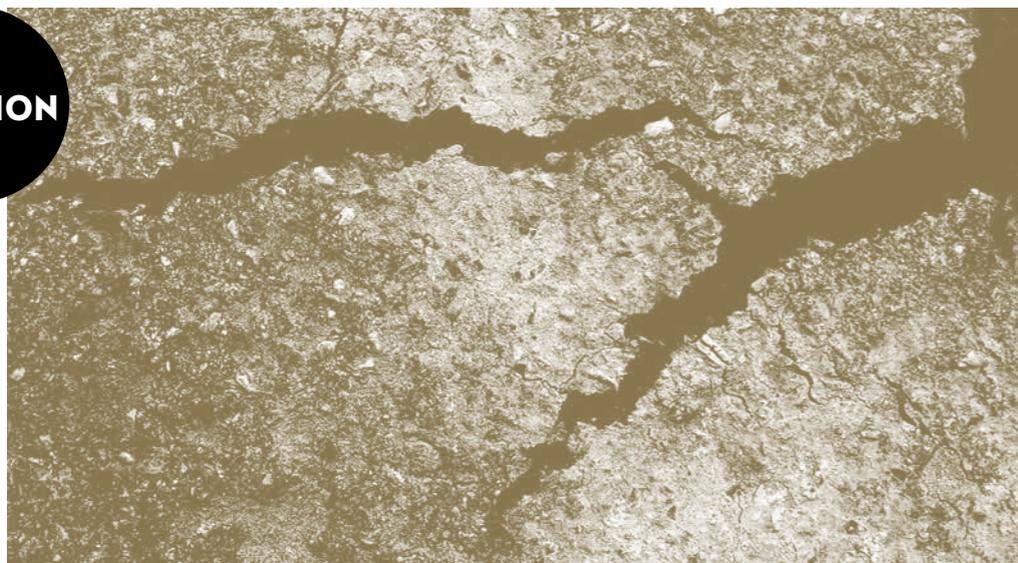
spectacle musical pour soprano-comédienne, récitant, ensemble instrumental et bande magnétique. Créé en 1985, ce spectacle marque une étape essentielle dans l'histoire du théâtre musical. Au reste, le compositeur lui-même affirme que « ce n'est pas du théâtre musical. C'est une forme musicale lyrique narrative composée sur un livret et générée par des transformations lentes des scènes et des espaces. » — comme dans une tentative de transposer à la scène lyrique les principes procéduraux à l'œuvre dans l'écriture spectrale.

Un récit hautement allégorique, naturellement, puisque c'est surtout de quête mystique et existentielle qu'il est question ici. Chaque oiseau ajoute à cette épopée métaphorique : la huppe joue le rôle du meneur, le rossignol celui de l'amant, le perroquet se trompe de question, le paon est une âme perdue faisant alliance avec le diable... Et les sept vallées qu'ils doivent traverser représentent chacune une étape vers la connaissance de la nature divine véritable. Redécouverte par le grand public français dans les années 1970 grâce à son adaptation au théâtre par Peter Brook, dans une traduction de Jean-Claude Carrière, *La Conférence des oiseaux* a inspiré des générations d'écrivains et artistes, autant en orient qu'en occident. Parmi eux, Michaël Levinas, qui s'est à son tour emparé du texte de Jean-Claude Carrière dans un

Sur la scène : la Huppe, radicale et sans concessions. À ses côtés un personnage, assez peureux, qui joue le rôle de l'ubiquité et de la mobilité : il est tous les oiseaux du monde. Sur scène aussi, un petit orchestre accompagnant un percussionniste-bruiteur. Dans la salle en position fixe, le narrateur. Et, partout dans l'espace, le langage, porté par le chant... « La salle de théâtre est comme sculptée acoustiquement, précise Michaël Levinas. Le lieu est en continue transformation et envahi par les cris et interpellations des oiseaux. La forme théâtrale de cette forme lyrique rejoint les utopies et les techniques de mixages et fondus enchaînés de l'art radiophonique et cinématographique. » Ce qui rend d'autant plus exceptionnelle cette nouvelle production, mise en scène par Lilo Baur, qui a déjà travaillé avec Michaël Levinas à la création de son dernier opéra : *le Petite Prince* (2014).

THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE - OULLINS
 Jeudi 15 Mars
 20H

CRÉATION



NÚRIA GIMÉNEZ-COMAS
LAURE GAUTHIER
ISABEL MUNDY
**BACK INTO
NOTHINGNESS**

SPIRITO
ANNA CLEMENTI

Núria Giménez-Comas : composition
Laure Gauthier : auteure
Choeur Spirito
Nicole Corti : direction
Anna Clementi : soprano
David Guerrier : trompette
Giuseppe Frigeni : scénographie
Max Bruckert : réalisateur en informatique musicale

PROGRAMME :

Isabel Mundy : *Eure Augen* (2002), en introduction du concert
Núria Giménez-Comas et Laure Gauthier : *Back into Nothingness* (création)

Production Grame - centre national de création musicale. En coproduction avec Spirito, Festival Archipel, Ircam-Centre Pompidou, Théâtre National Populaire Villeurbanne. Avec le soutien du Goethe Institut de Lyon
Commande musicale avec l'aide à l'écriture d'œuvres musicales originales (Ministère de la Culture).

CONCERT SCÉNIQUE

POUR LEUR PREMIÈRE COLLABORATION, LA COMPOSITRICE NÚRIA GIMÉNEZ-COMAS, LA POÉTESSE LAURE GAUTHIER ET LE METTEUR EN SCÈNE GIUSEPPE FRIGENI REVISITENT DANS BACK INTO NOTHINGNESS L'HISTOIRE DE KASPAR HAUSER, « L'ORPHELIN D'EUROPE » : UN RÉCIT QUI EST TOUT À LA FOIS UN FAIT DIVERS FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ BOURGEOISE EUROPÉENNE, SOURCE DE NOMBREUX FANTASMES, ET PRÉTEXTE À TOUTE UNE PENSÉE PHILOSOPHIQUE, PHILOLOGIQUE ET CIVILISATIONNELLE, FORTEMENT IMPRÉGNÉE DE ROMANTISME.

Ce monodrame pour voix soliste et chœur, s'inspire du destin de Kaspar Hauser, cet enfant trouvé arrivé en 1828 aux portes de Nuremberg et dont le sort a défrayé la chronique dans l'Europe du début du XIX^e siècle. L'œuvre aborde le chemin qui le mena d'une certaine violence à une autre, du cachot dans lequel il fut enfermé pendant dix-sept ans jusqu'à la Place de Nuremberg où il découvrit la société. *Back into Nothingness* n'est pas et ne sera pas une ballade romantique. À travers les voix de Spirito et de la soliste, la langue, la profération, le chant et la musique, feront exister cette aspiration sourde-muette au langage et donnent une voix au trauma. Il s'agira de dynamiter en mots et en musique le mythe de l'enfant séquestré au cœur pur, d'en dénoncer l'iconisation.

**ET AUSSI...
ENTRETIEN**

Avec la compositrice
Núria Giménez-Comas P107

THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE - VILLEURBANNE
Vendredi 16 et samedi 17 Mars
20H



YUVAL PICK LOOM + EDDIES

LOOM (2014)

Yuval Pick : chorégraphie
 Sharon Eskenazi : Regard extérieur
 Julie Charbonnier et Madoka Kobayashi : interprétation
 Grégory Ballesteros : piano
 Nico Muhly : musique, *Drones & piano* (part I, II, III- 8th tune, IV)
 Nicolas Boudier : finale lumières
 Aude Bretagne et Pierre-Yves Loup-Forest : costumes

Production : CCNR / Direction Yuval Pick en complicité avec Spirito, Coproduction, création et résidence Les Subsistances

EDDIES (2015)

Yuval Pick : chorégraphie
 Sharon Eskenazi : assistante chorégraphique
 Samuel Sighicelli : composition musicale
 Julie Charbonnier, Madoka Kobayashi, Thibault Desaulles, Adrien Martins : interprétation
 Pierre-Yves Loup-Forest : costumes

Production CCNR en complicité avec Spirito - Chœurs et Solistes de Lyon. Eddies a été créé avec le titre YK15 les 3 et 4 octobre 2015 à Yokohama, dans le cadre du festival Kazuo Ohno.

LOOM, TRAITE DE LA VOLONTÉ DE DÉVOILEMENT ET D'UNE DYNAMIQUE QUI S'APPARENTE À LA RESPIRATION HUMAINE, ALTERNANT INSPIRATIONS ET EXPIRATIONS. C'EST LE RYTHME DU MOUVEMENT QUI STRUCTURE LA FORME DE LA PIÈCE ET EXPOSE LA MUSICALITÉ DU CORPS. EDDIES, EST UN QUATUOR HALLUCINATOIRE, L'INCARNATION VIRTUOSE D'UN UNIVERS SONORE ENTRE LYRISME ET FUTURISME.

—

LOOM, pièce pour deux danseuses et un pianiste

Duo féminin lumineux, *loom* est une création qui a suivi un cheminement particulier. Yuval Pick a construit la danse comme une partition de mouvement possédant son propre rythme. Ensuite la musique de Nico Muhly, *Drones and piano*, a été insérée comme une loupe qui révélerait des détails et des espaces précis. La structure musicale agit comme un déclencheur de la recherche de la musicalité du mouvement. Émergent du silence, la musique se superpose à la chorégraphie pour créer un dialogue basé sur un principe de rebond. C'est le rythme du mouvement qui structure la forme de la

pièce et expose la musicalité du corps. Comme souvent, la question des interprètes est fondamentale pour Yuval Pick. Julie Charbonnier et Madoka Kobayashi sont devenues les deux principales depositaires féminines de sa philosophie du mouvement et accompagnent son parcours d'auteur chorégraphique. L'intensité de leur incarnation lui permet d'approfondir sa quête d'un geste artistique généreux et libre de toute concession.

EDDIES, pièce pour quatre danseurs

Eddies est d'abord affaire de rencontre entre un chorégraphe et un compositeur qui conçoivent leur matériau respectif comme une substance concrète et ondulatoire. Ici, le son et la musique se propagent et se diffractent, se frôlent et se confrontent. Les quatre interprètes virtuoses prennent le mouvement à bras le corps. Leurs trajectoires sont comme une incarnation d'un univers sonore qui vogue entre lyrisme et futurisme. Ce qui n'est pas sans rappeler *La Jetée* de Chris Marker. Danse et musique sont comme des vagues qui fluent et refluent, des jets d'énergie qui strient l'espace. Il y a quelque chose d'hallucinoire dans ce quatuor, comme s'il s'agissait du rituel d'une communauté de notre temps.

CCNR RILLIEUX-LA-PAPE
 Samedi 17 Mars
 20H30



ANNA TERESA DE KEERSMAEKER
RAIN

EN COMPLICITÉ AVEC LA MAISON DE LA DANSE
- SPECTACLE EN RÉSONANCE AVEC *MUSIC FOR 18*
MUSICIANS DE STEVE REICH PRÉSENTÉ LORS DES HAPPY
DAYS DE MUSIQUES EN SCÈNE 2016 -

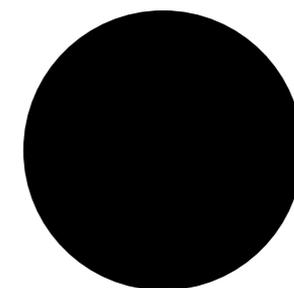
ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / ROSAS
Anne Teresa De Keersmaeker : chorégraphie
Steve Reich : musique, *Music for 18 Musicians*
Dries Van Noten : costumes
Jan Versweyveld : scénographie et lumière

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER Production Compagnie Rosas, De Munt / La Monnaie - Bruxelles. Coproduction De Munt / La Monnaie - Bruxelles, Sadler's Wells - Londres, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg.

ECRIT SUR *MUSIC FOR 18*
MUSICIANS (1976) DE STEVE
REICH, RAIN EST L'UNE DES
PLUS BRILLANTES PRODUCTIONS
D'ANNE TERESA DE
KEERSMAEKER, ET L'UN DES
MOMENTS-CLÉS DE SON PARCOURS
DE CHORÉGRAPHE.

Avec ce spectacle d'une rare vitalité, De Keersmaeker revenait en 2001 à deux de ses grands amours : la « danse pure » et la musique minimaliste de Steve Reich. Soutenus par une obsédante pulsation musicale, dix danseurs occupent durant plus d'une heure un plateau ceint par un rideau de fines cordes, dans une surabondance de virtuoses phrases dansées. Les formes mathématisées, la répétition inlassable, l'utilisation géométrique de l'espace, l'art de la variation permanente – tout ce qui était peu à peu devenu la signature de la chorégraphe est ici amplifié jusqu'au vertige. Avec *Rain*, De Keersmaeker traite le collectif de danseurs comme une communauté en fusion où chacun, pourtant, tient un rôle singulier. Sept femmes et trois hommes s'abandonnent à une irrépressible énergie collective qui les connecte l'un à l'autre, réseau bouillonnant où se partagent le souffle, la vitesse, et cette étrange amitié qui ne peut naître qu'au-delà de la fatigue.

MAISON DE LA DANSE
Mardi 20 Mars 20H30
Mercredi 21 Mars 19H30



EN COMPLICITÉ



OONA DOHERTY
**HOPE HUNT & THE
ASCENSION INTO
LAZARUS**

EN COMPLICITÉ AVEC LA MAISON DE LA DANSE DANS LE
CADRE DU FESTIVAL SENS DESSUS DESSOUS

Solo interprété par Oona Doherty
Oona Doherty : conception et création
Simon Bird : lumière
Chris McCorry : arrangements sonores
Northern Ireland Yes « Strength » : musique
Luca Trufarelli : film

OONA DOHERTY Production Stephen Coulter. Avec le soutien de Dance Resource Base, Art Council of Northern Ireland, The MAC Theatre - Belfast, Cathedral Quarter Arts Festival, British Council, Prime Cuts Production. Oeuvre choisie pour une tournée européenne par Aerowaves en 2017.

HOPE HUNT DE LA
CHORÉGRAPHE IRLANDAISE
OONA DOHERTY RELEVÉ AUTANT
DU THÉÂTRE PHYSIQUE QUE DE
LA PROCLAMATION SOCIALE
OU DE LA DANSE EN TANT QUE
TELLE. À PARTIR D'UNE ENQUÊTE
MINUTIEUSE, OONA DOHERTY
S'EST INSPIRÉE DES MOTS ET
DES ATTITUDES CORPORELLES
DES JEUNES EXCLUS DE BELFAST
POUR COMPOSER UNE PER-
FORMANCE SAISSANTE DANS
LAQUELLE ELLE INCARNE
PLUSIEURS STÉRÉOTYPES DE LA
MASCULINITÉ.

—

Dans une deuxième partie (intitulée l'Ascension de Lazare), la musique religieuse se mêle sur scène à l'argot irlandais. Oona Doherty propose une renaissance de son personnage, presque une résurrection. Violence et rédemption, quête et salut, Oona Doherty livre une vision puissante de l'aventure humaine et de l'appel de la spiritualité. L'ensemble de sa performance dégage une impression très cinématographique que ce soit dans le ralentissement du mouvement ou dans le recours à des montages sonores percutants. Un spectacle coup de poing et très singulier pour une artiste qui fait une entrée fracassante dans la cour des grands.

MAISON DE LA DANSE
Lundi 26 Février
19H30



JANN GALLOIS QUINTETTE

COMPAGNIE BURNOUT

EN COMPLICITÉ AVEC LA MAISON DE LA DANSE DANS LE
CADRE DU FESTIVAL SENS DESSUS DESSOUS

JANN GALLOIS / COMPAGNIE BURNOUT

Jann Gallois : chorégraphie

Alexandre Bouvier, Grégoire Simon : création musicale

Cyril Mulon : création lumière

Marie-Cécile Viault : création costumes

Frédéric Le Van : regard extérieur

JANN GALLOIS Production Cie BurnOut. Coproductions Chaillot - théâtre national de la danse - Paris, Théâtre de Rungis - Paris, Ballet de l'Opéra national du Rhin / Centre Chorégraphique National / Dispositif Accueil Studio 2017 - Mulhouse, Festival de danse - Cannes, CDC Atelier de Paris / Carolyn Carlson, POLE-SUD - CDC / Dispositif Accueil Studio 2017 - Strasbourg, Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne / Compagnie Käfig - Direction Mourad Merzouki / Dispositif Accueil Studio 2017 - Créteil, CDC Les Hivernales / Dispositif Accueil Studio 2017 - Avignon, Théâtre Louis Aragon / Scène conventionnée pour la danse - Tremblay-en-France, La Briqueterie / CDC du Val-de-Marne - Vitry-sur-Seine, Escales danse en Val d'Oise, Théâtre de Suresnes Jean Vilar / Suresnes Cités Danse 2018, Théâtre des 2 Rives - Charenton-le-Pont, Réseau CREAT'YVE, Réseau des théâtres de villes des Yvelines, Le Prisme / Centre de développement artistique - Saint-Quentin-en-Yvelines, Centre de la Danse Pierre Doussaint - Les Mureaux / Communauté urbaine Grand Paris Seine et Oise, Département de la Seine-Saint-Denis. Avec le soutien de la Région Île-de-France, Caisse des dépôts et consignations, EPCI - Saint-Quentin-en-Yvelines. Accueil en résidence Pacifique | CDC - Grenoble, Espace Germinal - Fosses. La compagnie BurnOut est en résidence au Théâtre Louis Aragon / Scène conventionnée pour la danse - Tremblay-en-France dans le cadre du projet « Territoire(s) de la danse 2017 » avec le soutien du Département de la Seine-Saint-Denis. La compagnie est aussi en résidence dans les Yvelines, soutenue par CREAT'YVE - Réseau des théâtres de ville des Yvelines. La compagnie bénéficie du Parcours d'accompagnement d'Arcadi Île-de-France pour les saisons 2016/17 et 2017/18.

JEUNE CHORÉGRAPHE DE 28 ANS, AUTODIDACTE DE NATURE, JANN GALLOIS EST ENTRÉE DANS LA DANSE PAR LA PORTE DU HIP HOP QU'ELLE MÉLANGE AVEC BRIO À LA DANSE CONTEMPORAINE. SES PREMIÈRES PIÈCES, DANS LESQUELLES ELLE S'IMPOSE TOUJOURS UNE CONTRAINTE PHYSIQUE FORTE, ONT ÉTÉ TRÈS REMARQUÉES PAR LES PROFESSIONNELS.

—

Elle est actuellement artiste associée au Théâtre National de Chaillot et sera artiste associée du Pôle européen de création de la Maison de la Danse à partir de 2018. Pour cette nouvelle pièce, intitulée Quintette, elle est allée puiser dans sa formation de musicienne. Elle a travaillé avec cinq interprètes sur la notion d'union et de désunion, entendue dans un sens à la fois physique et métaphorique. Elle s'inspire plus particulièrement du processus musical de « phasing/dephasing » du compositeur Steve Reich.

ESPACE CULTUREL ALBERT CAMUS - BRON
Mercredi 28 Février 20H
Jeudi 1^{er} Mars 19H30



COLLECTIF (LA) HORDE
**HEREIN
#NOVACIÉRIES**

EN COMPLICITÉ AVEC LA MAISON DE LA DANSE DANS LE
CADRE DU FESTIVAL SENS DESSUS DESSOUS

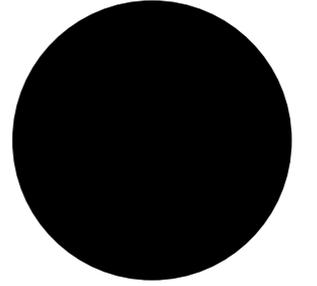
(LA)HORDE BRUTTI / DEBROUWER / HAREL
Kevin Martinelli, Edgard Scassa, Thomas Hongre, Ève Coquart, Valentin Basset : performance
Marine Brutti, Jonathan Debrouwer, Arthur Harel, Céline Signoret : film

(LA)HORDE Coproduction Cité du Design / Biennale Internationale du Design - Saint-Étienne, Saint-Étienne
Métropole, Commune de Saint-Chamond, (LA)HORDE.

(LA)HORDE EST UN COLLECTIF
D'ARTISTES QUI REGROUPE TROIS
MEMBRES PAS ENCORE TRENTE-
NAIRES : MARINE BRUTTI, JONA-
THAN DEBROUWER ET ARTHUR
HAREL. ENSEMBLE, ILS
DÉVELOPPENT DEPUIS 2011 DES
PIÈCES CHORÉGRAPHIQUES, DES
INSTALLATIONS, DES VIDÉOS ET
DES PERFORMANCES.

Leur travail s'inspire du jump style, une danse amateur née dans les années 1990 dans le milieu techno hardcore, dans les pays d'Europe du Nord. Une danse, faite de sauts enchaînés sur un rythme cardiaque effréné. Elle se danse essentiellement seul et les pratiquants se filment puis échangent leurs vidéos sur Internet. Les membres du collectif (LA)HORDE ont ramené cette danse « in real life » dans Novaciéries, l'ancien site industriel de Saint-Chamond, à côté de Lyon. S'ensuit un film très beau, étrange, qui a été primé dans de nombreux festivals et qui sera suivi par une performance toute aussi captivante.

MAISON DE LA DANSE
Samedi 3 Mars
19H



EXPOSITIONS & INSTALLATIONS

CALENDRIER

DU 2 FÉVRIER AU 24 MARS

STONE
La BF15

DU 8 FÉVRIER AU 23 MARS

UNLIMITED #1
Galerie Tator Lyon

DU 28 FÉVRIER AU 16 MARS

UNLIMITED #2
Lux, scène nationale - Valence

DU 1^{er} AU 3 MARS

POINT LIMITE ZÉRO, LE BORD DE LA
BANDE

Les Subsistances

DU 1^{er} AU 10 MARS

EXFORMATION
Les Subsistances

DU 14 AU 16 MARS

HIATUS
Théâtre Nouvelle Génération, Vaise
De 19H à 22H

DU 1^{er} MARS AU 8 AVRIL

NET SOUNDS
Les Subsistances
(Refectoire des Nonnes)

D'installations en miniatures à celles qui surfent sur la vastitude du Net, des entendeurs de voix aux souffles des pierres... les expositions de la biennale invitent à marquer quelques pauses dans une course à l'immédiateté et à la mobilité.

Les processus créatifs, par et à travers internet, tels que proposés dans le projet Net Sounds, se situent au cœur même de ces mutations socio-technologiques. Mais ils peuvent aussi contribuer à (ré)installer nos relations à un « réel » en hybridation avec le monde virtuel : cette quête du « sensible » est au cœur des nouvelles œuvres de Kevin Ardito associé à Vincent Carinola et de Gabriel Uribe Bravo. A l'opposé de ces vies réseautées, « l'œil/écoute » du visiteur pourra marquer une pause en observant des personnages, des situations et histoires aux dimensions infimes, à travers les travaux de Pascal Frament, Shintao Imai, Anne Laure Pigache et Yen Tzu Chang. Comme pour mieux se recentrer sur soi-même.

COMMISSARIATS : James Giroudon, David Olivier Lartigaud, Perrine Lacroix et Bérénice Gulmann





**YEN TZU CHANG
SARAH DEL PINO
DAMIEN FRAGNON**

STONE

Commissariat : Perrine Lacroix et James Giroudon
Production : La BF15 et Grame

Yen Tzu Chang : *Imprint of city*
Sarah del Pino : *Horizon B* (2017.Vidéo, Couleur / Son)
Damien Fragnon :
-Météorites (2014-2017)
-*Dans 150 ans, la pierre va disparaître* (2015-2017)

Après une résidence à Grame, Yen Tzu Chang a participé au programme de résidences et productions croisées (2009-2016) entre le Digital arts center Taipei, Grame - centre national de création musicale et l'Ensba Lyon. En partenariat avec La BF15.

L'EXPOSITION STONE RÉUNIT TROIS ARTISTES DONT L'ŒUVRE EXPLORE LA MÉMOIRE DES PIERRES ET L'IMAGINAIRE QU'ELLES SUSCITENT.

—

À travers des installations interactives, l'artiste taiwanaise Yen Tzu Chang synchronise les sens tactiles et auditifs. Elle transforme l'agitation urbaine de notre ville en texture à la surface d'une pierre des Monts d'or.

Sarah Del Pino – en collaboration avec l'architecte Alice Mortamet, le laboratoire Craterre ENSAG à Grenoble et le compositeur Guillaume Sbaiz – entreprend l'exploration sonore et visuelle de différents types de terre en

décomposition. Son installation vidéo nous révèle autant de chants énigmatiques que de formes de dissolution.

Damien Fragnon nous entraîne également dans le potentiel poétique des processus vivants, en se lançant pour chaque œuvre dans des entreprises à caractère protocolaire et quasi scientifique. À travers un ensemble de données exposées à La BF15, l'artiste convie le visiteur à retrouver les sites où il installe de "fausses" météorites en substitution de celles qui y auraient atterri.

Ensemble, ces artistes proposent une exposition dans laquelle le sensible s'articule à l'onirique, le connu à l'inconnu, dans ces États limites qui motivent l'édition 2018 de la biennale Musiques en scène.

ET AUSSI...

—RENCONTRE SEMI-SCIENTIFIQUE ET SONORE

SUR LA TERRE ET LES MÉTÉORITES
Mercredi 7 mars à 18h30
avec Sarah del Pino et Damien Fragnon

—PROMENADE

À LA DÉCOUVERTE DE L'ÎLE AUX
220 SACS ET D'UNE MÉTÉORITE
AU PARC DE LA FEYSSINE
Samedi 17 mars à 14h
avec Damien Fragnon

LA BF15
Du 2 Février au 24 Mars



**PASCAL FRAMENT
HAU IUAN CHIANG
JULIE VACHER
SHINTARO IMAI**

UNLIMITED

UNLIMITED #1

Pascal Frament : *Miniatures (Les habitants, ceux qui sont là)*
Hau Iuan Chiang : *River*

UNLIMITED #2

Pascal Frament : *Miniatures (Comme un point, ceux qui sont là, nouvelle œuvre)*
Julie Vacher : *Formose phonique II*
Shintaro Imai : *Figure in Movement V*

UNLIMITED REGROUPE QUATRE ARTISTES QUI NOUS INVITENT À L'EXPÉRIENCE DE L'ÉCOUTE, À TRAVERS L'IDÉE D'UN « SON INSTALLÉ » DANS DES ESPACES AUX DIMENSIONS CONTRASTÉES.

—

Les miniaturisations de Pascal Frament, les effets de loupe sur la gestuelle de la musicienne de Koto filmée par Shintaro Imai, ou encore la chorégraphie en projection 3D de *River* de Hau Iuan Chiang nous offrent toute une gamme de variations d'échelles, jusqu'à l'espace mental de la mémoire dans lequel nous plonge *Formose Phonique II* de Julie Vacher. L'espace du son devient lui-même imaginaire avec des œuvres silencieuses d'où émerge pourtant une forte plasticité sonore, comme le suggère le texte de Blaise Pascal pour lequel la paume de la main en devient le réceptacle intime : « Par l'espace, l'univers me comprend et m'engloutit comme un point ; par la pensée, je le comprends ».

**UNLIMITED #1
GALERIE TATOR
Du 8 Février au 23 Mars**

**UNLIMITED #2
LUX SCÈNE NATIONALE - VALENCE
Du 28 Février au 16 Mars**

CRÉATION



ANNE-LAURE PIGACHE
ANNE-JULIE ROLLET
POINT LIMITE ZÉRO
**• LE BORD DE LA
BANDE •**

Anne-Julie Rollet : scénographie
Anne-Julie Rollet et Anne-Laure Pigache : écriture, tournage sonore
Anne-Julie Rollet assistée de Anne-Laure Pigache : composition et montage
Christophe Lebreton (Grame) : réalisation technique

Séances d'écoutes - horaires à préciser

Production Les Harmoniques du Néon. Coproduction Grame - centre national de création musicale. Avec le soutien de La Source à Fontaine, Le Coréam (Collectif de Recherche en Electroacoustique et d'Action Musicale), Le Déclat à Claix (38), L'Athénor à St Nazaire, Le GMEA - Centre National de Création Musicale d'Albi-Tarn, Césaré - Centre National de Création Musicale de Reims, GMEM - Centre National de Création Musicale de Marseille.

INSTALLATION SONORE

DEUXIÈME VOLET DU DYPTIQUE
CRÉE PAR ANNE LAURE PIGACHE
ET ANNE-JULIE ROLLET, L'INSTALLATION
LE BORD DE LA BANDE
REVISITE LE CONCEPT DE
HÖRSPIEL.

—

Une installation sonore et visuelle portée par un dispositif radiophonique et composée à partir de récits d'entendeurs de voix. Cette pièce explore les paradoxes de cet audible néanmoins inaudible. Le volet installation du diptyque offre à Anne-Laure Pigache et Anne-Julie Rollet l'occasion de revisiter le concept de Hörspiel — la pièce radiophonique — : le poste de radio, en tant que médiateur, incarnant concrètement le point de passage du message à l'audible. Elles imaginent un « mur de radios ». Au sens propre : chaque brique constitutive de ce mur est un poste de radio, dont la voix se joint à celle des autres pour tisser un discours mêlant bribes de musiques et de langages. Mettre l'espace en tension pour révéler le presque audible en même temps que le presque inaudible. À ce mur de radios répond un orchestre de haut-parleurs dans le pendant « concert » du diptyque dont les dispositifs d'amplification et de traitements, notamment vocaux, ont fait l'objet d'une attention toute particulière afin de rendre palpables et tangibles les limites « physiques » du son se propageant dans l'espace de la salle. Jusqu'à ce que le spectateur lui-même se pose la question : qu'entends-je ? L'entends-je vraiment ? Ne sont-ce pas plutôt mes sens qui se jouent de moi ? Ou ma raison ?

DYPTIQUE POINT LIMITE ZÉRO
VOIX MAGNÉTIQUES : CONCERT (P58)
LE BORD DE LA BANDE : INSTALLATION

ET AUSSI...ENTRETIEN
Avec les compositrices
Anne Laure Pigache
et Anne-Julie Rollet P108

LES SUBSTANCES
Du 1^{er} au 3 Mars

CRÉATION



DENIS MARIOTTE HIATUS

Denis Mariotte : conception, réalisation, jeu
Véronique Petit : collaboration
Mary Chebbah : regard extérieur

Installation-performance à voir en parallèle de *La Vase* de Marguerite Bordat et Pierre Meunier P64.

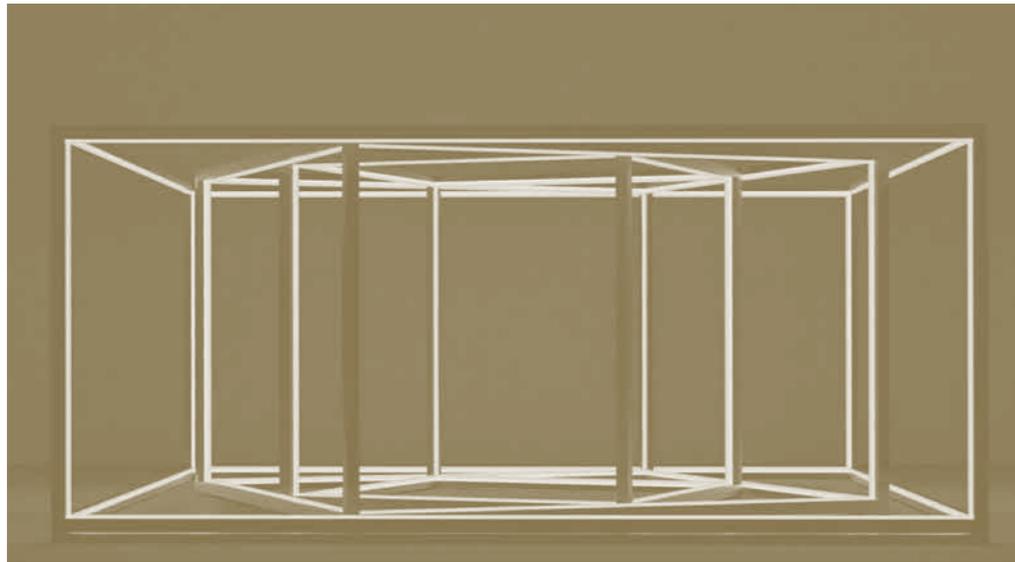
Production Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon et AD HOC Soutien DRAC Auvergne Rhône-Alpes au titre de l'aide au projet. Avec le concours du Super U de Saint-Benoît-du-Sault.

INSTALLATION PERFORMATIVE

DENIS MARIOTTE INTERROGE LE SPECTACLE DE LA PRÉSENCE, REMET EN QUESTION LES RAPPORTS DES SOCIÉTÉS SUR LES CONTRAINTES DE L'ESPACE-TEMPS.

En explorant le corps, marqueur de la temporalité par excellence, ce dernier aborde ce qui cristallise la condition des hommes. Hiatus est une expérience sensorielle, comme une plongée visuelle étayée par un univers sonore englobant. C'est aussi un espace ouvert, mettant en abîme le fantasme de l'instantanéité qui constitue désormais un des attributs de notre liberté dans un monde juste là, à portée de clavier. Qui regarde qui, qui voit quoi ?

THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION CDN-Lyon, Le TNG-Vaise
Du mercredi 14 au vendredi 16 Mars
De 19H à 22H
6 séances par jour, durée : 10 minutes



JESPER NORDIN
CYRIL TESTE
RAMY FISCHLER

EXFORMATION

Jesper Nordin : composition
Cyril Teste : mise en scène
Ramy Fischler : designer
Tor Nørretranders : auteur scientifique
Manuel Poletti : réalisateur en informatique musicale
Thomas Goepfer : programmeur lumière

Production Grame - centre national de création musicale. Coproduction Festival Musica Strasbourg, Lux Scène nationale de Valence, Quatuor Diotima, Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains. Avec le soutien du Centquatre-Paris. En partenariat avec KKDC lumineaires. Commande musicale avec l'aide à l'écriture d'oeuvres musicales originales (Ministère de la Culture) et Wittener Tage für neue Kammermusik.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE RÉUNIE SE PROPOSE D'EXPLORER LES CHAMPS D'INTERACTION ENTRE MUSIQUE ET COULEURS, UNE FORME DE « LIVRE DES COULEURS » POUR QUATUOR ET DISPOSITIF MULTIMÉDIA INTERACTIF.

Installation interactive, *Exformation* a été développée pour une composition de Jesper Nordin en associant partitions musicales, lumineuses et colorimétriques. Trois cubes aux contours d'aluminium sertis de LED se déplacent sur leurs rails circulaires dont le mouvement et les modulations d'éclairage obéissent à une programmation algorithmique issue de l'analyse du spectre, du timbre et de l'intensité de la musique.

LES SUBSTANCES
Du 1^{er} au 10 Mars



KEVIN ARDITO
VINCENT CARINOLA
GABRIEL MARTIN URIBE BRAVO
ANDREY BURDIN

NET SOUNDS

Commissariat : James Giroudon et David Olivier Lartigaud

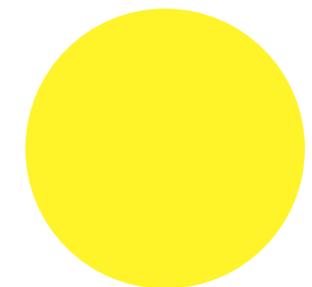
Kevin Ardito - Vincent Carinola : *Microcosm* (création), d'après *Flux Aertena* de Vincent Carinola
 Gabriel Martín Uribe Bravo : *The Garden View* (création)
 Œuvres réalisées en collaboration entre Grame (Christophe Lebreton) et le Labo NRV (David Olivier Lartigaud)
 Andrey Burdin : *Virtual sound Gallery*

Avec la participation des étudiants de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon / Labo NRV
 Avec le soutien du Laboratorio Alameda (Mexico City), de l'Institut Français de Mexico, du Scan (Région Auvergne-Rhône-Alpes).
 Exposition présentée également dans le cadre du festival « Mirages » (1^{er} au 8 avril)

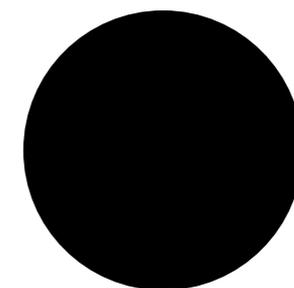
Production : Grame - centre national de création musicale - Laboratorio Arte ALAMEDA (Mexico), avec le soutien de l'Institut français de Mexico, en partenariat avec : ENSBA (Lyon), CCMAS (Moliera) - Fonoteca Nacional (Mexico) et en collaboration pour le jury avec Cierec (Saint-Etienne) et Lux scène nationale (Valence).

INTERVENIR ARTISTIQUEMENT SUR LE WEB EST UNE SORTE D'INTERPELLATION DU MONDE VIRTUEL QUI NOUS ENTOURE, EN UTILISANT LE RÉSEAU LUI-MÊME DANS SES INTERACTIONS ET POTENTIALITÉS AUTANT VISUELLES QUE SONORES, EN MULTIPLIANT LES SITUATIONS EXPÉRIMENTALES ET SENSIBLES.

Les possibilités de productions d'applications sonores sur le Web, notamment par le langage Faust, offrent aujourd'hui de nouvelles opportunités de création. Le projet *Net Sounds* a fait l'objet d'un appel à candidatures par Grame et le Laboratorio Alameda dans le cadre d'une résidence croisée entre la France et le Mexique.



LES SUBSISTANCES, REFECTOIRE DES NONNES
 Du 1^{er} Mars au 8 Avril



CRÉATIONS

**ENTRETIENS AVEC
LES COMPOSITRICES
ET COMPOSITEURS**

ENTRETIEN AVEC VINCENT CARINOLA VIRTUAL RHIZOME (P38)

Comment est né le projet de *Virtual Rhizome* ?

La proposition d'écrire une œuvre « à six mains » est venue de Christophe Lebreton et de Jean Geoffroy. Christophe, avec qui nous avons déjà réalisé plusieurs projets, souhaitait ici explorer les possibilités de SmartFaust, un dispositif permettant de transformer un smartphone en instrument de musique. Ça a été aussi l'occasion, attendue depuis longtemps, de collaborer avec Jean Geoffroy.

Comment abordez vous la composition pour des smartphones ?

Virtual Rhizome part du constat suivant : ce qui caractérise les nouvelles lutheries numériques est, d'une part, le degré plus ou moins important d'automatisme qu'elles contiennent et, d'autre part, et en conséquence, une tendance à l'esthétisation du geste instrumental. Un ordinateur (le smartphone est un ordinateur miniature) fonctionne à partir d'algorithmes, des logiciels, qui décrivent les tâches à accomplir : jouer tel son à tel moment, par exemple. Certaines tâches qu'il effectue peuvent dépendre d'actions extérieures à l'ordinateur. Par exemple, lancer un programme en appuyant sur une touche, un écran ou en effectuant tel geste. On parle alors de « dispositif interactif ». Ces interactions sont aussi décrites dans le logiciel. À la différence du geste musical sur les instruments traditionnels, déterminé par les contraintes physiques de l'instrument, dans le cas des lutheries numériques la relation entre le geste et le son est arbitraire ou, au mieux, contingente. Le compositeur (ou l'ingénieur) choisit d'associer tel geste à tel son et fixe ce choix dans un programme informatique, qui reçoit et « interprète » les informations fournies par les capteurs de geste. Naturellement, le choix des interfaces ou des capteurs peut influencer la nature des gestes utilisés, et demander parfois une certaine adaptation. Mais le développement de capteurs de geste de plus en plus « dématérialisés », indépendants des interfaces ou des objets, comme ceux qui se trouvent dans les smartphones, semblent rendre le geste de l'interprète autonome, ce qui produit un effet déjà souvent exploré par ailleurs : une « esthétisation » du geste rapprochant l'interprète du danseur et rappelant ce qu'écrivait l'ethnologue André Schaeffner à propos de l'origine des instruments de musique : « La musique instrumentale, en ses formes les plus primitives, suppose toujours la danse : elle est danse. »

S'agit-il donc pour le compositeur d'écrire une chorégraphie, une sorte de partition gestuelle ?

Pas vraiment. Bien que l'on puisse considérer les smartphones comme des pures merveilles technologiques, en tant qu'interface ils ressemblent plutôt à des hochets ou autres types d'idiophones primitifs. Ce qui est intéressant à explorer, c'est qu'ils contiennent en miniature une connexion entre des capteurs de geste et des algorithmes de synthèse sonore, sous la forme d'applications identiques à celles que nous téléchargeons sur nos mobiles. Cela ressemble beaucoup à ce qu'on appelle des « systèmes embarqués », comme on en trouve dans les voitures autonomes. En réalité, avec le smartphone, le musicien joue d'un instrument qui a la capacité de fonctionner de façon autonome. La question qui se pose est alors : que devient l'interprète lorsque son instrument s'est transformé en un robot ? C'est pourquoi, dans *Virtual Rhizome*, j'ai situé le travail de composition en amont du geste instrumental, dans la conception d'un « monde » qui permette justement cette confrontation entre un interprète et l'automate et qui fasse de cette opposition l'objet même de la performance musicale. C'est à l'interprète de trouver le geste adéquat et, au besoin, de le scénographier.

Ceci rappelle plutôt l'univers des jeux vidéo que celui de la musique ?

Je ne connais pas très bien l'univers des jeux vidéo, mais on pourrait certainement y trouver un parallèle. *Virtual Rhizome* adopte la forme d'un labyrinthe, une sorte d'architecture virtuelle qu'on pourrait rapprocher du « jardin aux sentiers qui bifurquent » borgésien, à l'intérieur de laquelle le musicien évolue en adaptant sa gestuelle aux contraintes propres à différents types de situations. Chaque situation se caractérise par un fonctionnement autonome du système que Jean doit appréhender afin de trouver la clé lui permettant de le modifier et de se déplacer vers une autre situation. Mais pour bien s'orienter, il doit se créer une représentation mentale précise de l'architecture en place. L'interprète se transforme alors en explorateur d'un monde qu'il dévoile, mais n'est-ce pas ce qu'il a toujours été ?

Entretien recueilli par Bérénice Gulmann

ENTRETIEN AVEC RAPHAËLE BISTON SCHLÄFER (P50)

Comment ce projet est-il né ? Comment s'inscrit-il dans la thématique de cette Biennale 2018 : « états limites » ?

Dès que j'ai eu connaissance de la thématique de cette Biennale 2018, « États limites », celle-ci m'a semblé résonner avec l'univers de Sarah Bahr et de ses personnages, à leur esprit un peu dérangé, de façon clinique ou par une légère inadaptation à la société « moderne », par une petite déviation rendant leur comportement un peu absurde. Je suis pour ma part très intéressée par les sonorités transformées, « non standard », des instruments, et par les correspondances de timbre qui peuvent s'établir entre eux en utilisant des modes de jeux atypiques, au point de les confondre. À cet égard, la première idée qui nous est venue lorsque nous avons imaginé ce spectacle « d'agent infiltrée » est l'ambiguïté rêve/réalité : cette idée de dédoublement, de miroir déformant, d'une situation vécue deux fois avec une perception différente... Le ressort de l'« agent dormant » est ensuite venu ajouter une dimension plus triviale, loufoque au discours, pour éviter le « drame psychologique » d'un personnage qui perd pied en l'ancrant dans le contexte plus ludique d'un roman d'espionnage.

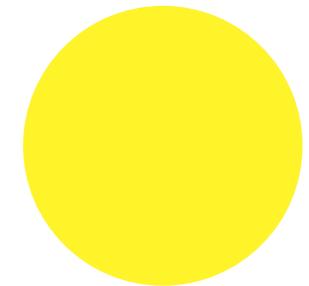
Quel équilibre recherchez-vous entre discours scénique et musical ?

Notre spectacle est en deux parties : dans la première partie, la musique porte le texte, qui est au centre du spectacle. Dans la seconde, la comédienne laisse place au trompettiste. On bascule d'un univers textuel à un univers musical, en gardant une temporalité commune : la structure du texte, qui comporte de nombreuses ruptures étant données les différentes strates de discours juxtaposées, demeure et donne sa forme à la musique. La deuxième partie évoque des situations déjà vécues dans la première (la musique électroacoustique étant commune aux deux parties, le parallèle est assez évident), mais le spectateur devient avant tout auditeur, ou « rêveur », peut-être, du sens qu'il peut y trouver. Miroir déformant de l'esprit du personnage dans la première partie du spectacle, la partie électronique est écoutée plus musicalement dans la seconde partie, comme dévoilée par son rapport avec la trompette.

Par son titre et son sujet, l'onirisme est au cœur de ce spectacle : comment avez-vous investi le sujet ?

L'onirisme, en effet, est la thématique principale, ou plutôt, peut-être, le flux des pensées, et comment celles-ci amalgament présent, remémorations de scènes déjà vécues, bribes de rêves, visions issues de la télé ou de jeux vidéo... Dans le cas de notre personnage d'agent infiltré, toutes ces strates lui apparaissent au même niveau, d'une égale réalité. Mais tout ceci se fait avec légèreté, sans emphase, pour mettre également en avant, la drôlerie des expressions, des situations se bousculant.

Entretien recueilli par Jérémie Szpirglas



ENTRETIEN AVEC HÈCTOR PARRA ...LIMITE LES RÊVES AU-DELÀ (P60)

Depuis 2006, une partie de votre travail trouve son inspiration dans des théories physiques : de quelle manière vous nourrissent-elles ?

Il n'y a pas là de volonté pédagogique, mais bien plutôt le désir de projeter mon imagination au-delà et d'influencer mes processus créatifs de ce que Paul Klee appellerait un « parallélisme de structures ». Parallélisme entre les modèles scientifiques spécifiques qui m'intéressent et des structures musicales qui, bien qu'étant clairement autonomes du modèle qui les a inspirées, déploient au fil du temps un ensemble de « forces » que nous pourrions comprendre comme acoustiquement parallèles aux forces/processus/relation à l'œuvre dans ces modèles scientifiques.

Quelle place cette création occupe-t-elle parmi toutes vos pièces qui relèvent de cette source d'inspiration : *String Trio*, *Stress Tensor*, *Hypermusic Prologue*, *Early Life*, *Caressant l'horizon* ou *InFALL* ?

Cette pièce est peut-être le résultat d'une réflexion plus globale et réfléchie, mais également passionnée, sur la place de l'homme dans le cosmos. Le voyage à travers le trou noir qu'elle propose se trouvait déjà dans *Caressant l'horizon*, mais nous restions alors au bord de l'horizon des événements sans jamais le traverser, tandis que nous passons ici à travers l'anneau de la singularité pour déboucher dans un univers autre. En ce sens, découvrir les détails de ce voyage incroyable de la main de Jean-Pierre Luminet, l'un des meilleurs experts en trous noirs au monde, a été une vraie expérience émotionnelle et esthétique. Sa vision esthétique admirablement développée m'a influencé dans la composition de l'œuvre. Dans la temporalisation de la structure globale et de ses parties, ou dans la nature de certaines lignes ou des gestes électroniques et instrumentaux liés aux ondes gravitationnelles, par exemple. Il nous a par ailleurs rendu visite en studio et a écouté plusieurs séquences sur lesquels il a immédiatement réagi en les évaluant selon ce qu'il imaginait. Notamment sur le dispositif électronique développé par Thomas Goepfer qui pétrit l'espace acoustique pour nous faire basculer d'un espace-temps plat à un espace-temps courbé, terriblement déformé.

Justement : la théorie physique est-elle un modèle ou une métaphore ?

Je ressens plutôt un rapport à l'architecture des phénomènes qui m'émeuvent. J'ai toujours été intrigué par les questions d'ordre ontologique que pose notre existence et la lecture d'essais scientifiques m'a apporté quelques réponses. Je suis fasciné par les forces internes des différents modèles scientifiques de la nature (la relativité générale, la théorie du Big Bang, la théorie des cordes ou la théorie quantique à boucles, le principe holographique, etc.). Ces forces structurantes deviennent le moteur de l'architecture musicale pour les œuvres que j'inspire de la science. Mais j'aime aussi l'idée d'une métaphore « informée » qui se déploie dans le temps sous la forme d'une narration imaginaire. De manière générale, j'essaie de ne pas confondre les formes résultantes avec une approche systématique car le tout est bien plus que la somme des parties. La complexité des interactions m'intéresse. La forme liée aux forces, les fonctions biologiques qui sculptent les corps, la courbure de l'espace-temps liée à la présence d'énergie ou de matière...

Question subsidiaire : pourquoi ce titre ?

Le titre fait dialoguer la fascinante anagramme imaginée par Étienne Klein, qui exprime de façon admirablement condensée en même temps que poétique et mystérieuse notre impossibilité d'atteindre la vitesse de la lumière, avec une seconde anagramme qui répond, d'une certaine façon, à l'énigme posée par la première : La lumière est d'une certaine façon, dématérialisée...

Entretien recueilli par Jérémie Szpirglas

ENTRETIEN AVEC NÚRIA GIMÉNEZ-COMAS BACK INTO NOTHINGNESS (P72)

Pourquoi vous emparer de l'histoire de Kaspar Hauser qui a déjà inspiré tant d'artistes ?

Laure Gauthier, qui compose le livret de la pièce, avait déjà écrit un premier texte et, de mon côté, le phénomène de l'origine des langues et la linguistique m'intéressaient beaucoup. Pour Laure, la réécriture de la légende était importante. Elle a souhaité distinguer son texte des autres lectures de l'histoire de ce personnage : tandis que la plupart des œuvres théâtrales, cinématographiques ou poétiques présentent Kaspar Hauser dans la ville de Nuremberg, Laure choisit de le faire marcher entre le cachot et la ville pour garder cette force kinesthésique. Selon elle, le cas de Kaspar Hauser relève à la fois de la maltraitance et du fait divers — l'un des premiers à avoir ainsi attiré la curiosité de l'Europe bourgeoise, ce qui en fait l'une des « images sources » de notre société contemporaine. Dans *Back into Nothingness*, nous nous sommes intéressés à l'actualisation du sujet, jusqu'à la suraccumulation d'informations et le mélange des contextes. J'ai donc voulu amalgamer diverses sources, dans lesquelles on trouve des faits divers d'actualité : l'enchaînement et les contrastes de ces faits divers font que ces informations ne subissent plus un processus de digestion/assimilation, mais bien plutôt un processus d'accumulation/amoncellement.

Comment les différentes écritures (musicale, textuelle, théâtrale, scénographique, etc.) s'articulent-elles ?

Nous ne voulons pas dissocier les différents domaines, mais les intégrer dans un cadre temporel unique afin de créer une architecture poétique, sonore et visuelle commune. Ainsi travaille-t-on sur le concept d'image sonore : d'une part à partir des images que le texte poétique peut éveiller chez l'auditeur (pas nécessairement de façon synchrone d'ailleurs), et d'autre part dans le travail de la forme, par la mémorisation (plus ou moins abstraite) de ces images et de leurs différentes « significations » qui se construisent dans le temps. Giuseppe Frigeni apporte ensuite sa lecture du texte et de la musique en les liant afin de souligner la forme dramatique ou l'expression de la parole par le biais des lumières ou de concentrer

l'attention sur les différents personnages. Il ne s'agit en tout cas pas d'un « spectacle » (au sens de théâtre ou d'opéra), mais d'une spatialisation dont les aspects visuels soulignent le phénomène sonore.

Le sujet comme le format invitent à une véritable réflexion sur le langage et sur la voix : comment ceux-ci seront-ils traités ?

Dans mon approche de la voix, je veux avoir accès à toute la palette sonore et son expressivité, de la voix parlée-murmurée jusqu'à la voix chantée en passant par le murmurer presque parler, le parler presque chanter, le Sprechgesang... mais aussi des modes d'émission qui tendent vers le cri, les sons bruts préalables au langage et toute l'étendue des consonnes gutturales et vélares. Une réflexion sur nos premiers pas dans la langue m'a menée à examiner le bégaiement, également traité comme élément rythmique. Nous nous sommes notamment intéressés à la manière dont le Sprechgesang peut mettre en relation l'intonation du parler avec le discours musical, ainsi qu'à la notion d'espace poétique, en parallèle du travail sur le silence et l'espace musical. Le développement d'un parler qui penche vers le chant, ainsi que de passages où le texte apparaît dans toute son intelligibilité, ont permis que le personnage soit incarné par une actrice susceptible de chanter plutôt que par une chanteuse susceptible de jouer.

Entretien recueilli par Jérémie Szpirglas

ENTRETIEN AVEC ANNE-LAURE PIGACHE ET ANNE-JULIE ROLLET

POINT LIMITE ZÉRO, VOIX MAGNÉTIQUES (P58)

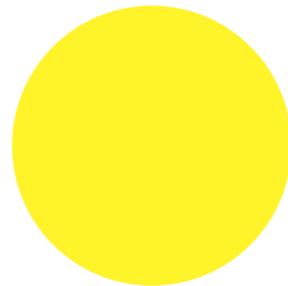
POINT LIMITE ZÉRO, LE BORD DE LA BANDE (P94)

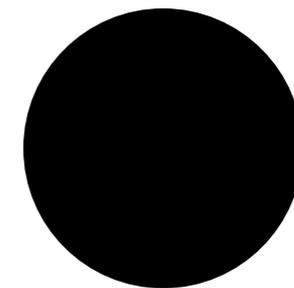
Pour définir le type de pièce sonore que nous créons, nous reprenons ici le terme allemand Hörspiel, qui n'a pas d'équivalent en français et qui désigne une pièce radiophonique composée d'éléments sonores hétérogènes. Musique, bruits, voix et silence s'y mélangent pour donner corps à une oeuvre destinée aux ondes et dont le caractère expérimental l'affranchit de toute forme de hiérarchisation. Cette pièce sonore questionne la frontière subjective de l'audible et de l'in audible.

Qu'est ce que l'écoute ? Qu'est ce que l'entente ? Nous abordons cette question par un récit croisé élaboré à partir de paroles de personnes « entendeuses de voix ». Les « entendeurs de voix » (diagnostiqués comme schizophrènes par la psychiatrie) se sont constitués en réseau depuis quelques années (réseau intervoix et Réseau français sur l'entente de voix (REV)). Ce mouvement considère que le fait d'entendre des voix n'est pas en soi un symptôme de maladie mentale mais qu'il s'agit d'un phénomène porteur de sens pour les personnes concernées. Il convient de prendre les voix en considération et de reconnaître l'expertise des personnes qui les entendent. Elles revendiquent la possibilité d'écouter ces voix et de pacifier leurs présences plutôt que de les exclure et les faire taire. Dans leur vécu, douloureux, ces personnes sont confrontées à un rapport à l'écoute très spécifique. Nous souhaitons interroger des personnes qui ont une certaine distance et acceptation de ce rapport d'écoute pour pouvoir le questionner avec elle. Comment elles ont réussi à dépasser l'état limite de la « maladie » pour devenir des personnes qui vivent avec la spécificité et la « compétence » d'entendre des voix (c'est là, la revendication du réseau des entendeurs de voix). Comment notre propre rapport à l'écoute, spécifique à la musique concrète, peut être mis en lien avec celui pratiqué par les entendeurs de voix ? Comment la mise en partage de nos différents types d'écoute peut devenir un terrain de rencontre ? Il s'agit de faire émerger un questionnement sur : ce qui est en jeu quand j'écoute... comment j'entends ? De quoi est constitué mon écoute ? Comment je m'entends avec ce que j'ouïe ? et de manière plus latente, quel chemin prend la réception ou la perception d'un bruit quand il passe de l'hostilité à la complicité ? de la tourmente à l'apaisement ?

Car les limites de la raison ne sont jamais bien loin lorsqu'on scrute les limites du sensible : et nous en profitons pour explorer de vastes étendues d'imaginaire généralement réservées aux cabinets de psychiatres et aux réunions d'adeptes du paranormal. Une partie du matériau sonore brut est en effet composée de témoignages « d'entendeurs de voix » ainsi que de personnes qui détectent des « voix électriques » (messages de fantômes, d'extra-terrestres ou d'au-delà) dans les bruits blancs de signaux radio et autres enregistrements. Une manière de se concentrer sur toutes ces « voix intérieures », que notre cerveau confond parfois avec l'audible.

Entretien recueilli par Jérémie Szpirglas





MÉDIATION CULTURELLE



ACTIONS DE MÉDIATION CULTURELLE

Les parcours pédagogiques proposés attestent de l'attachement de la Biennale Musiques en Scène à susciter l'éveil, la curiosité et la réceptivité des publics pour les musiques de création.

Le département pédagogique de Grame a pour objectif de construire des parcours de médiation et de formation en direction de tous les publics, dans un désir constant d'ouverture. Un certain nombre de parcours artistiques favorisant l'accès aux technologies audiovisuelles sont proposés dans les écoles

et organismes regroupant un public non spécialisé, d'autres relèvent d'interventions dans l'enseignement supérieur et spécialisé. Ces actions proposent une plongée au cœur de la création contemporaine en suivant constamment une approche pluridisciplinaire arts sonores / arts visuels / arts numériques. Les élèves développent ainsi leur curiosité pour les créations d'aujourd'hui, s'interrogent sur les questions fondamentales liées à la création artistique, mais aussi, au contact des œuvres, forment leur esprit critique.

GEEK BAGATELLES

GEEK BAGATELLES CONCERT PARTICIPATIF

AVEC LE LYCÉE PROFESSIONNEL SAINT MARC (SOUS RÉSERVE)

• *Intervenant : Pierre Bassery, chef de chœur de smartphonistes*

La pièce *Geek Bagatelles* confronte un chœur de 20 smartphones et un orchestre de 38 musiciens. Cette pièce de Bernard Cavanna met en scène quelques fragments de la IX^e symphonie de Beethoven en les imaginant comme des vestiges d'un chef-d'œuvre disparu. Une plongée dans la découverte d'un paysage sonore insolite est proposée aux 20 élèves amateurs, qui se joindront au concert. Cette œuvre fait partie d'un projet intitulé "the Darwinian orchestra", qui sera repris par les orchestres, membres du réseau européen d'orchestres ONE* entre 2017 et 2019

*ONE® - Créé en 2003 par l'Orchestre de Picardie, porteur de nombreux projets novateurs dédiés à la mobilité des artistes et des œuvres ainsi qu'aux questions liées au secteur de la musique classique à travers 11 pays d'Europe.

ATELIERS IMPROVISATION MUSICALE AVEC SMARTPHONES

AVEC LE FESTIVAL ARCHIPEL, GENÈVE

- *Intervenant : Krystina Marcoux*
- 19 et 22 mars ateliers scolaires
- 21 mars atelier tout public à la Bibliothèque de la Cité Genève
- 23 mars performance des élèves à la Bibliothèque de la Cité Genève

En résonance avec le concert *Geek Bagatelles* donné dans le cadre du festival Archipel à Genève le 25 mars une série d'ateliers scolaires et tous public seront proposés. Amateurs, curieux ou musiciens confirmés, seront amenés à travailler sur le rapport entre objet technique et création musicale, mais aussi sur l'exploration de leur propre environnement sonore. Munis de leurs téléphones portables, générateurs de musiques en temps réels, ils seront amenés à écrire une pièce de théâtre sans paroles, qui mélangera éléments de théâtre, geste musical, mime et mise en scène.

SMARTFAUST

SMARTMÔMES CRÉATION MUSICALE AVEC SMARTPHONES

AVEC L'ENSEMBLE SCOLAIRE LA SALLE À SAINT-ETIENNE

• *Intervenant : Gérard Authelain, musicien & pédagogue*

Il s'agit d'un projet musical, mené avec deux classes de 6^{ème} ayant comme support non pas des instruments de musique traditionnels, mais des téléphones portables. Le point de départ constitue la découverte et l'apprentissage de la partition *Smartmômes*, écrite par le compositeur Xavier Garcia.

SMARTBONE CONCERT 21 MARS, LUX-VALENCE

AVEC LE CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT DÉPARTEMENTAL DE VALENCE-ROMANS

• *Intervenant : Pierre Bassery, tromboniste*

Les classes de cuivres et de danse présentent *Smartbone*, un spectacle naviguant entre création multimédia, chorégraphie sonore et pièces du répertoire. L'occasion de donner à voir et à entendre les sonorités des "cuivres" dans tous leurs états!

ATELIERS IMPROVISATIONS MUSICALES & THÉÂTRALE AVEC SMARTPHONES

AVEC L'UNIVERSITÉ JEAN MOULIN LYON 3

- *Restitution 20 mars à l'Auditorium Malraux*
- *Intervenant : Krystina Marcoux, percussionniste*

La jeune percussionniste Krystina Marcoux invite les étudiants de l'Université à se mettre dans la peau d'un musicien d'orchestre. Les applications musicales *SmartFaust*, téléchargées sur leurs téléphones, leur permettront à la fois de composer la trame de la pièce et de découvrir une nouvelle manière d'interpréter la musique.

SMARTFAUST/CNSMD LEVER DE RIDEAU 6 MARS, THÉÂTRE DE VILLEFRANCHE

AVEC LE COLLÈGE CLAUDE BERNARD DE VILLEFRANCHE

• *Intervenant : Krystina Marcoux, percussionniste*

En préambule du concert *SmartFaust / CNSMD* les élèves de 5^e monteront sur scène pour une performance musicale avec smartphones.



LIGHT WALL SYSTEM

LIGHT WALL SYSTEM ATELIERS SCOLAIRES & TOUT PUBLIC

PROPOSÉS PAR MUSIQUES EN SCÈNE DANS LE CADRE DU FESTIVAL SENS DESSUS DESSOUS

- Période: du 26 février au 3 mars 2018
- Durée: 1h /atelier
- Lieu: Studio des Hériveaux, Lyon 8

Light Music, pièces pour « chef solo » de Thierry de Mey a permis l'émergence d'un environnement logiciel nouveau : le Light Wall System. Ce système permet une composition scénographique, croisant différentes expressions artistiques liées au mouvement : arts visuels, musique, danse. A partir de ce cadre artistique et technologique, l'objectif de ces ateliers est de créer des situations fondées sur ces différentes approches du geste et du son incarnés sur scène. Il s'agit avant tout de jouer, au sens propre du terme, par le mouvement des bras, des mains, du corps de façon intuitive et innée, avec pour seul guide ses oreilles, le son créé par les gestes de l'interprète lui-même. Jouer des sons dans la lumière comme l'on pourrait peindre sur une toile, avec ses mains...

MOVING MUSIC PROJET PÉDAGOGIQUE AUTOUR DE LA CAPTATION DU GESTE

AVEC LE LYCÉE LOUIS ET AUGUSTE LUMIÈRE

- Période: novembre 2017 - mars 2018
- Lieu: Studio des Hériveaux, Lyon 8
- Restitution dans le cadre de la Biennale Musiques en Scène et du festival Sens Dessus Dessous organisé par la Maison de la Danse
- Intervenant : Martin Malatray, percussionniste

Un nouveau partenariat entre Grame et la Maison de la Danse permettra aux élèves d'explorer les liens possibles entre musique et danse au travers d'un dispositif numérique interactif, Light Wall System. Il ne s'agit pas simplement pour eux de jouer dans la lumière mais également d'approprier un espace, en l'occurrence celui de la scène. Les élèves travailleront avec Martin Malatray, percussionniste intervenant pour Grame qui les accompagnera dans l'aventure.



PARCOURS PÉDAGOGIQUES

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

Pour chaque concert, un ensemble de ressources pédagogiques seront à disposition des enseignants et leur fourniront des informations sur la vie des compositeurs, les œuvres, ainsi que des extraits audio.

RÉPÉTITIONS PUBLIQUES COMMENTÉES

Des répétitions commentées sont ouvertes aux élèves, en présence des compositeurs, où seront données les clefs d'écoute nécessaires à la compréhension des œuvres.

VISITES GUIDÉES

Des visites guidées des différentes installations visuelles et sonores de la Biennale sont organisées dans le courant du festival.

PRIX DES ENFANTS DE LA BIENNALE CÉRÉMONIE DE CLÔTURE 20 MARS, LUGDUNUM-MUSÉE ET THÉÂTRES ROMAINS

Ce parcours propose aux élèves de faire l'expérience unique de plusieurs œuvres sonores et visuelles présentées dans le cadre de la Biennale et d'engager avec elles une réflexion sur l'art et la création. En effet, ils se constituent en jury à la fin du parcours et doivent voter pour leur œuvre préférée après un temps de concertation avec leurs camarades et leurs enseignants. Durant ce parcours 6 classes de cycle primaire sont conviées à visiter plusieurs lieux d'expositions et rencontrer quelques artistes de la biennale pour ensuite élire « l'artiste préféré » et lui remettre un prix durant une cérémonie de clôture. La Cérémonie de clôture aura lieu le mardi 20 mars (10h-12h) au sein du Musée Gallo-Romain. Durant cette cérémonie les étudiants du CFMI proposeront une performance musicale aux élèves.



TABLES-ROUNDES & CONFÉRENCES

TABLE-RONDE
SMARTMUSIQUE : CRÉATION
MUSICALE ET NOUVELLES
TECHNOLOGIES
VENDREDI 2 FÉVRIER 18H30-20H30
 BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON

Bien que le numérique suscite de nombreuses inquiétudes, il demeure sans conteste qu'il a aussi permis d'engager le dialogue et provoquer des rapprochements là où il y avait peut-être fracture ou éloignement. Grame nous invite à analyser ces phénomènes de rapprochements lors d'un temps d'échange consacré aux nouveaux environnements virtuels, artistiques et pédagogiques.

LECTURE
KASPAR DE PIERRE
MERCREDI 14 MARS 19H
 GOETHE INSTITUT

Une rencontre avec l'auteure et poétesse Laure Gauthier en écho à la création *Back into Nothingness* dans le cadre du festival Magnifique Printemps organisé par l'Espace Pandora et la Biennale Musiques en scène.

JOURNÉE D'ÉTUDE
CONSACRÉE À MICHAËL LEVINAS
VENDREDI 16 MARS 9H-18H
 UNIVERSITÉ LYON 2,
 DÉPARTEMENT MUSICOLOGIE
 3 RUE RACHAIS, 69003 LYON

Une Journée d'étude à l'Université Lyon 2, organisée par Muriel Joubert, Musicologue spécialiste des XX^e et XXI^e siècles, et consacrée à Michaël Levinas, compositeur invité de la Biennale, sur le thème des métamorphoses du son et de l'espace. En présence de Michaël Levinas, de Pierre-Albert Castanet (professeur à l'Université de Rouen), Philippe Lalitte (MCF, Université de Dijon), Grégoire Lorieux (compositeur, RIM à l'Ircam, coordinateur de l'ensemble Itinéraire), Jean-Luc Plouvier (pianiste, responsable artistique de l'ensemble Ictus, a travaillé sur *La Métamorphose* (Op. de Levinas)) et Bertrand Merlier (MCF, Université Lyon 2).



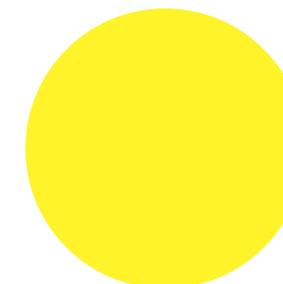
UNE BIENNALE ITINÉRANTE

J'IRAI JOUER CHEZ VOUS,
LÀ OÙ VOUS ÊTES !

En regard du succès de l'édition 2016, La Biennale Musiques en Scène 2018 reprendra le format des spectacles itinérants, en appartement, centre social ou maison de quartier. Profiter d'une performance par des interprètes talentueux, dans la simplicité d'un salon ou dans un espace convivial devient une expérience intime et de proximité avec la création, au plus près des habitants...

Pour cette nouvelle édition, Krystina Marcoux, percussionniste, s'associe au violoncelliste Juan Sebastian Delgado pour un nouveau spectacle tout public, *Back & Forth*, qui questionne les codes de la musique classique avec un irrespect irrésistible doublé d'une bonne dose d'humour. Le tout présenté dans une mise en scène originale.

LE 7 MARS 18H30
 CENTRE SOCIAL RENÉ CASSIN - MEYZIEU
LE 14 MARS 15H30
 ESPACE JEUNESSE, LA BIBLIOTHÈQUE DE LA PART-DIEU



COMPAGNIES ORCHESTRÉS ENSEMBLES ET CHEFS

ATELIER XX-21

Fabrice Pierre, direction

CLASSE DE PERCUSSIONS DU CNSMD DE LYON

DÉPARTEMENT DE MUSIQUE ANCIENNE DU CNSMD DE LYON

COMPAGNIE GRAIN DE SON

COMPAGNIE LA BELLE MEUNIÈRE

ENSEMBLE ICTUS

ENSEMBLE LUX:NM

ENSEMBLE 2E2M

Pierre Roullier, direction

LEMANIC MODERN ENSEMBLE

William Blank, direction

LES HARMONIQUES DU NÉON

LES PERCUSSIONS CLAVIERS DE LYON

ORCHESTRE DE PICARDIE

Arie Van Beek, direction

ORCHESTRE DE PICARDIE ET ORCHESTRE DES PAYS DE SAVOIE

Julien Leroy, direction

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

Baldür Brönnimann, direction

QUATUOR DIOTIMA

SPIRITO

Nicole Corti, direction

SOLISTES

ANNA CATERINA ANTONACCI, soprano

GRÉGORY BALLESTEROS, piano

MARCO BLAAUW, trompette

LAURENCE BOURDIN, vielle à roue

RAQUEL CAMARINHA, soprano

BRUNO CHEVILLON, contrebasse

ANNA CLEMENTI, voix

ARNE DEFORCE, violoncelle

JEAN-LUC FAFCHAMPS, clavier

JEAN GEOFFROY, percussions

MARION GRANGE, soprano

DAVID GUERRIER, trompette

ERWAN KERAVEC, cornemuse

MICHAËL LEVINAS, piano

DENIS MARIOTTE, performance

ROMEO MONTEIRO, percussions

HERVÉ PIERRE, narrateur

ANNE-LAURE PIGACHE, voix

JEAN-LUC PLOUVIER, piano

JOHANNA ROUSSET, voix

COMPOSITEURS ET OEUVRES

MICHAËL LEVINAS

FRANCE 1949
Psaume - In memoriam Fresco-
baldi II, création (2018)
Lenore (2013)
Voûtes (1988)
Concerto pour piano espace
(1976)

Implorations (2007)
Se briser (2008)
Les désinences (2014)
La conférence des oiseaux (1985)

ONDREJ ADĀMEK

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE 1979
Airmachine (2016)
*Conséquences particulièrement
noires ou blanches* (2016)

JOHN ADAMS

ÉTATS UNIS 1947
The black gondola (1989)

RAPHAËLE BISTON

FRANCE 1975
Schläfer (2018)

JEAN-MICHEL BOSSINI

FRANCE 1963
Tellurique (2014)

GAVIN BRYARS

ROYAUME UNI 1943
Calamity / Billy (2018)

BENJAMIN BRITTEN

ANGLETERRE 1913-1976
*The young person's guide to the
orchestra* (1946)

VINCENT CARINOLA

ESPAGNE 1965
Virtual Rhizome (2018)

BERNARD CAVANNA

FRANCE 1951
Geek Bagatelles (2016)

BENJAMIN DE LA FUENTE

FRANCE 1969
Folk Blues Remains (2017)

THIERRY DE MEY

BELGIQUE 1956
April Suite (2008)

KASPER T. TOEPLITZ

POLOGNE 1960
Data_noise (2013)

CLAUDE DEBUSSY

FRANCE 1862-1918
Children's corner (1908)
La romance d'Ariel (1884)

GIACINTO SCELSI

ITALIE 1905-1988
Pranam II (1973)

MORTON FELDMAN

ÉTATS UNIS 1926-1987
Coptic Light (1986)

XAVIER GARCIA

FRANCE 1959
La bête (2014)
Smartmômes (2015)
Mephisto (2014)
Belzebuth (2014)

CARLO GESUALDO

ITALIE 1566-1613
Illumina faciem tuam
Se la mia morte brami

NÛRIA GIMÉNEZ-COMAS

ESPAGNE 1980
Back into nothingness (2018)

CHRISTOPHE HAVEL

FRANCE
Myst (2014)

DAVID HUDRY

FRANCE 1978
Machina humana (2018)

PIERRE-ALAIN JAFFRENNOU

FRANCE 1939
Locus Terribilis (2014)

PASCALE JAKUBOWSKI

FRANCE 1960
Incantations (2014)

PIERRE JODLOWSKI

FRANCE 1971
Something out of Apocalypse
(2012)
Diary, Random and Pickles (2016)

BEN JOHNSTON

ÉTATS UNIS 1926
Calamity / Billy (2018)

ERWAN KERAVEC

FRANCE 1974
Blind (2015)

DIMITRI KOURLIANDSKI

RUSSIE 1976
The riot of Spring (2013)

FRANZ LISZT

HONGRIE 1811-1886
Malédiction (1833)

WOLFGANG AMADEUS MOZART

AUTRICHE 1756-1791
Ouverture de Don Giovanni (1787)

ISABEL MUNDRY

ALLEMAGNE 1963
Eure Augen (2002)

TRISTAN MURAIL

FRANCE 1947
Atlantys (1984)
Vision de la Cité Interdite (1984)

JESPER NORDIN

SUÈDE 1971
Visual Exformation (2016)

HÉCTOR PARRA

ESPAGNE 1976
Limite les rêves au-delà (2017)

FRANCIS POULENC

FRANCE 1899-1963
La voix humaine (1958)

ANNE-LAURE PIGACHE

FRANCE 1976
Point Limite zéro (2018)

ANNE-JULIE ROLLET

FRANCE 1980
Point Limite zéro (2018)

ROBERT SCHUMANN

ALLEMAGNE 1810-1856
*Quatuor avec piano en mi bémol
majeur, op. 47* (1842)

SAMUEL SIGHICELLI

FRANCE 1972
Spirale (2017)

TORU TAKEMITSU

JAPON 1930-1996
Twil by twilight (1988)

HUGO WOLF

SLOVÉNIE 1860-1903
Sérénade italienne (1887)

STEFANO GERVAISONI

ITALIE 1962
Capriccio ostico (2017)

16 PAYS REPRÉSENTÉS

Allemagne	Slovenie
Angleterre	Suède
Belgique	Russie
Espagne	Pologne
États-Unis	Royaume-Uni
France	République Tchèque
Hongrie	Autriche
Japon	Italie

LIEUX

CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR MUSIQUE ET DANSE DE LYON

3 Quai Chauveau - 69009 Lyon
04 72 19 26 26
Métro D : Station Valmy
Bus : C14, 19, 31, 40

CENTRE CHOREGRAPHIQUE NATIONAL DE RILLIEUX-LA-PAPE

30 ter avenue Général Leclerc
69140 Rillieux-la-Pape
04 72 01 12 30
Bus : C5

THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE

8 Place du Dr Lazare Goujon
69100 Villeurbanne
04 78 03 30 00
Métro A, Arrêt Gratte-Ciel
Bus : C3, 27, 69, C26

AUDITORIUM DE LYON

149 Rue Garibaldi
69003 Lyon
04 78 95 95 95
Métro B : Station
Gare Part-Dieu-Vivier-Merle
Tram T1 : Arrêt Part-Dieu-Servient
Bus : C9, C13

LUX SCÈNE NATIONALE - VALENCE

36 Boulevard Général de Gaulle
26000 Valence
04 75 82 44 15

GALERIE TATOR

36 Rue d'Anvers
69007 Lyon
04 78 58 83 12
Métro Ligne B, D :
Station Saxe gambetta
Bus : 18

BF15

11 Quai de la Pêcherie
69001 Lyon
04 78 28 66 63
Métro A : Station Cordeliers
Bus : C3, C14

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS DE LYON

8 Bis Quai St Vincent
69001 Lyon
04 72 00 11 71
Bus : C14, 19, 31, 40

THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE

7 Rue Orsel
69600 Oullins
04 72 39 74 91
Métro B : arrêt gare d'Oullins

THÉÂTRE DE VILLEFRANCHE

Place des Arts
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 65 15 40

MAISON DE LA DANSE

8 avenue Jean Mermoz
69008 Lyon
04 72 78 18 00
Tramway T2 : Arrêt Bachut-
Mairie Du 8e
Bus : 23, 24, 34

THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE

Place Joannes Ambre
69004 Lyon
04 72 07 49 49
Métro B : Arrêt Croix-Rousse
Bus : 2, 33, 45

THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION

23 Rue de Bourgogne
69009 Lyon
04 72 53 15 15
Métro D : Station Valmy
Bus : 2, 31, 90, C6, C14

LES SUBSISTANCES

8 bis Quai St Vincent
69001 Lyon
04 78 39 10 02
Bus : C14, 19, 31, 40.

UN RÉSEAU DE PARTENAIRES

LA BIENNALE EST PRODUITE PAR GRAME, CENTRE NATIONAL DE CRÉATION MUSICALE

AVEC LE SOUTIEN DE PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création Artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles Rhône-Alpes (DRAC)
Région Auvergne-Rhône-Alpes
Grand Lyon Métropole
Ville de Lyon avec un réseau fidèle d'institutions culturelles et musicales de la Métropole de Lyon et de la région.

LES LIEUX PARTENAIRES

Auditorium de Lyon
CCN de Rillieux-la-Pape
CNSMD - Lyon
CRR - Lyon
École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon
Galerie Tator
La BF15
Les Subsistances
Lux-Scène nationale de Valence
Maison de la Danse
Théâtre de la Croix-Rousse
Théâtre de la Renaissance
Théâtre National Populaire - Villeurbanne
Théâtre Nouvelle Génération - Centre dramatique national - Vaise
Théâtre de Villefranche-sur-Saône

CRÉDITS PHOTOS

P.8 ©M.Magnin / P.20 ©M.Jacob / P.22 ©M.Coudrais / P.24 ©Stofleth / P.28 ©DR / P.30 ©E.Keravec / P.32 ©V.Joffre&S. Morshauer / P.34 ©C.Fessy / P.36 ©O.Adamek / P.38 ©DR / P.40 ©DR / P.42 ©DR / P.44 ©Emily Clarkson / P.46 ©A.Rebetez / P.48 ©Atelier Malte Martin / P.50 ©R.Biston / P.52 ©P.Chantier / P.54 ©G.Chauvin / P.56 ©B.Adilon / P.58 ©P.Triper / P.60 ©V.Beushausen / P.62 ©F.Garcia / P.64 ©M.Bordat / P.66 ©E.Morin / P.68 ©M.Miethe&G.Mar / P.70 ©M.Res Default / P.72 ©G.Frigeni / P.74 ©A.Quillon / P.76 ©Anne Van Aerschoot / P.80 ©Simon Harrison / P.82 ©R.Fusciardi / P.84 ©(La) Horde / P.88 ©D.Frament / P.90 ©Y.Miyano / P.92 ©D.Frament / P.94 ©P. Triper / P.96 ©Icinori / P.98 ©R.Fischler / P.100 ©G.Chatonsky / P.112 ©M.Fabre / P.115 ©Grame / P.116 ©DR / P.117 ©C.Dumitrascu

SOCIÉTÉS CIVILES ET AUTRES PARTENAIRES

FCM
SACEM
SACD
SPEDIDAM
ONDA
IMPULS NEUE MUSIC
Institut Français
Goethe Institut
Direction de la Communication /
Ville de Lyon

MÉCÉNAT

Ernst von Siemens musikstiftung
In Extenso Rhône-Alpes
Michèle et Pierre Daclin

PARTENARIATS

7e sens
GL Events
Transmusic
Scenetec
Capsa
Garage Clavier
Euro Sono
Hôtel Silky
Ariana
Séjours et affaires
Ibis Les Halles

PRESSE

Bulle de gônes
Citizenkid
Le Petit Bulletin
L'Incontournable
Kibлинд
Télérama

L'ÉQUIPE GRAME & BIENNALE

MICHÈLE DACLIN, Présidente
JAMES GIROUDON, Direction générale
YANN ORLAREY, Direction scientifique
BÉRÉNICE GULMANN, Déléguée artistique Biennale Musiques en Scène
CÉCILE DEBARD, Administration

JEAN CYRILLE BURDET, Direction technique
THIERRY FORTUNE, Conseil technique 7e sens
OLIVIER HIGELIN, Régisseur général
ERIC DUTRIEVOZ, Régisseur général son
STEPHANIE GOUZIL, Régisseuse générale lumière

ELISA CHARLES, Production & coord. Artistique

PHILIPPE ROIRON, Technique son & informatique studio

MARIADELE GORGOGNONE, Communication
Assistée de Manon Pichard et Inas El Hajoui

ANITA LE VAN, Relations presse nationale

CATINCA DUMITRASCU, Médiation & Formation
Assistée de Juliette Deville-Cavellin et William Garrey

SALIHA SAGHOUR, Accueil, résidences & secrétariat

MURIEL GIRAUD, Comptabilité & gestion financière

FLORENCE DUPERRAY, Assistance administration

DOMINIQUE FOBER, Recherche
STEPHANE LETZ, Recherche
CHRISTOPHE LEBRETON, Ingénierie & sound designer
MAX BRUCKERT, Réalisation informatique musicale

PHILIPPE DESHONS, Webmastering

Techniciens intermittents
Équipe d'accueil bénévole

Les graphiquants, Design Graphique

GRAME

Créé par Pierre Alain Jaffrennou et James Giroudon en 1982, Grame est aujourd'hui l'un des six centres constitutifs du réseau des centres nationaux de création musicale, labellisation créée par le Ministère de la Culture en 1997.

La mission principale de Grame est de permettre la conception et la réalisation d'œuvres musicales nouvelles, dans un contexte de transversalité des arts et de synergie arts – sciences. Grame est un lieu d'accueil et de résidence pour les compositeurs, les interprètes, les chercheurs et les artistes de diverses disciplines engagés dans un processus d'innovation. Ils y trouvent un environnement technique de haut niveau, accompagné d'une assistance artistique et technologique. Une vingtaine de compositeurs français et étrangers, ainsi que différentes équipes artistiques, sont invités en résidence au cours de chaque saison. Créations et mixités se déclinent à travers des effectifs instrumentaux variés, du soliste à de larges ensembles. Les nouvelles productions recouvrent des formes relevant tout autant du concert que du spectacle, de l'opéra, de la performance ou de l'exposition avec des installations sonores et visuelles.

Grame produit à Lyon la Biennale Musiques en Scène, devenue aujourd'hui l'une des principales manifestations de la création musicale en France et en Europe. Peter Eötvös, Kaija Saariaho, Michael Jarrell, Heiner Goebbels, Michel Van der Aa en ont été les artistes associés de 2008 à 2016, Michaël Levinas est le compositeur invité pour l'édition 2018. Les Journées Grame, en alternance avec la Biennale, sont également un temps fort de la création musicale, en résonance avec l'activité de résidence. Toutes ces activités artistiques sont sous-tendues par une interaction arts – sciences où la composante informatique est très présente. Grame réunit une équipe scientifique permanente qui s'est spécialisée autour de trois thèmes de recherche : les systèmes communicants temps-réels, les systèmes de représentation de la musique et de la performance, et les langages de programmation.

Fortement investi dans un processus de rayonnement et de transmission, Grame développe une intense activité internationale permettant de diffuser, notamment en Europe, Asie et Amérique du nord, ses productions et savoir-faire à travers des tournées de concerts, master-classes, conférences scientifiques et expositions. De nombreuses actions de formation et médiation sont organisées en direction de publics diversifiés, des interventions sont également proposés en direction de l'enseignement supérieur et spécialisé.

Grame est en convention pluri-annuelle avec l'Etat, la Ville de Lyon et la Région Rhône-Alpes, reçoit les soutiens de la SACEM, de la SPEDIDAM, du FCM, de l'Onda, de l'Institut Français, de l'ANR et de l'Union européenne, et bénéficie également d'aides privées.

www.grame.fr

LYON
MUSIQUES
BIENALE
EN SCÈNE
2018



CONTACTS PRESSE

RELATIONS PRESSE RÉGIONALE

Mariadele Gorgoglione 0472074310 gorgoglione@grame.fr
Assistée d'Inas El Hajoui 0472074317 contactpresse@grame.fr

RELATIONS PRESSE NATIONALE

Anita Le Van 0620553524 levan@grame.fr